12e Année - No 23 Le No 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 10 Juin 1922

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE







Franco par poste



Le Manuel Pratique

Les Projections animées.— Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie. Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives.

S'adresser au *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le *Manuel pratique*, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairages, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe.

Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

TABLE DES MATIÈRES



Franco par poste

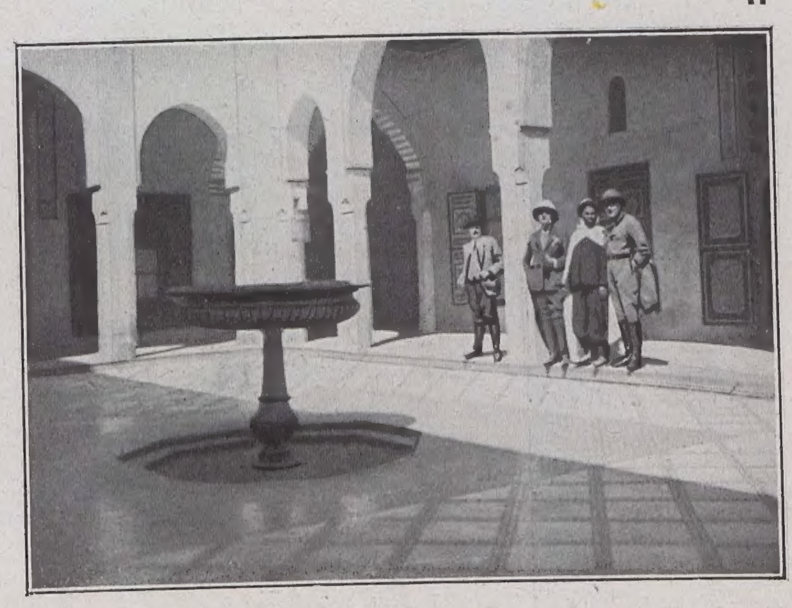
Aucun envoi n'est fait contre remboursement. Prière de joindre à chaque commande de manuels son montant en mandat-poste

SOUVENIRS DU MAROC

Nos amis VIOLET et DONATIEN partis au Maroc pour y tourner un grand film d'un auteur particulièrement heureux au Cinéma, nous avons nommé Claude FARRÈRE, nous communiquent quelques documents curieux pour illustrer leur production nouvelle :

LES HOMMES NOUVEAUX

qui sera édité par **AUBERT.**



Dans le superbe Palais de la Baya à Marrakech.
(Patio d'entrée.)



En route vers l'Atlas, recrutement par camion d'un premier contingent de Marocains devant servir à un grand mouvement de foule.



La Cour d'honneur du Palais de la Baya.

La troupe de VIOLET et DONATIEN est rentrée et le montage de la bande que l'on dit sensationnelle est effectué. Auteurs et interprètes sont enthousiastes. Un beau et grand film français va s'inscrire dans le palmarès de la Maison **AUBERT.**

Édition du 14 Juillet



12e Année - N° 23 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 10 Juin 1922

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)

TELEPHONE :
Direction : NORD 56-33

NOTES DE VOYAGE

En Orient

par ROGER IRRIERA.

Un jour, près du tombeau d'Absalon, dans la vallée de Josaphat, j'ai rencontré Lazare. Ainsi aux flancs maigres de l'étroite déclivité qu'agrandit la légende, trois âges de l'Histoire du Monde viennent de se rencontrer. Accroupi non loin du Mausolée hébraïque que, dit-on, la douleur de David dressa aux Mânes du fils rebelle, le vieux mendiant dont la voix monocorde et geignarde me sollicite est bien l'image du pauvre homme qui près de Siloé tendait à Jésus une main décharnée.

Cet anachronisme est ici de tous les instants car le Passé vit autant que le Présent dans l'actuelle Jérusalem, parfois davantage. Ce berger dont les moutons vont, à la tombée du soir, tondre l'herbe rase des Cimetières musulmans, n'est-il point le pasteur contemporain des Rois de Juda : même manteau troué, même burnous de laine. Un trio passe : la femme enveloppée à la façon d'une Madone, haut perchée sur un âne menu, serre en ses bras un tout petit enfant, l'homme au masque patriarcal, suit, frappant d'un bâton la pierre du chemin. C'est la « fuite en Egypte » et seul le Passé vivrait ici pour nous si le klakson d'une Ford militaire ne venait troubler le silence des Cimetères hébreux qui couvrent les collines jusqu'aux jardins de Gethsémanie.

Cela, c'est toute la Jérusalem d'aujourd'hui — et c'est ce qui la fait unique en l'Univers. Toutes les races, toutes les croyances, tous les âges, vingt religions, cent peuples et trois mille ans d'histoire font toute la beauté de la triste et pauvre Judée. Dans la plus inextricable des confusions tout un monde bouillonne et fermente. Peut-être l'avenir naîtra-t il de ce chaos, mais le présent ne s'en dégage pas encore et c'est le seul Passé qu'il évoque à tous les instants, à chaque pas. Une femme droite et drapée gravit lentement le sentier qui monte vers la porte de Sion, la Bab el Daoud Arabe. Elle porte sur la tête un bidon d'essence de 18 litres plein d'eau et que maintient un bras nu : c'est la Samaritaine dont le très modeste article de fer blanc a remplacé l'amphore, mais dont ni le geste, ni les traits n'ont changé, comme demeure pareille à celle du Grand Prêtre des temps Bibliques, la silhouette de ce vieux rabbin qui passe, vêtu d'un manteau dont les bas reliefs Assyriens font dater le modèle de plus de 3000 ans.

L'an dernier, dans *Le Matin*, je m'efforçais de décrire

à propos du Sionisme cet extraordinaire chaos. L'écran peut-il traduire ce bouillonnement formidable dont sans doute un monde surgira demain? Des mercantis du film m'en firent un instant douter. Ils m'affirmaient que seules les histoires puériles, les contes à dormir debout font recettes et affichaient la prétention naïve de peindre un pays, son âme, son Passé, tout ce qui fait son caractère, sa beauté, tout ce qui différencie un peuple d'un autre peuple, en quelques mètres, projetés, comme honteux d'eux-mêmes, parents pauvres des programmes, entre un drame ou un « ciné-roman » et une comédie sentimentale.

Aujourd'hui que j'ai vu la foule des faubourgs tourner en dérision, non sans esprit, ma foi, certaine histoire à épisodes tirée d'un mauvais livre à prétentions sociales, et faire fête à des documentaires de voyage, trop courts à son gré, je suis persuadé que les mouvements et l'évolution historiques, les heurts de la pensée peuvent être exprimés par le vestige artistique d'un âge disparu, le site, le monument, par le type ethnique, un bijou, un geste religieux traditionnel, documents certains, mieux infiniment que par les lamentables pauvretés du genre précité. Je crois l'écran capable de dire tout ce qu'évoque un paysage, un reste du Passé, ruine ou pièce d'art mineur, le geste d'une femme, une attitude aux foules qui grouillent dans sa pénombre et qui lui demandent, plus et mieux que d'enfantines et niaises créations — un enseignement qui, lui aussi d'ailleurs, se peut vêtir de pittoresque, de couleur et de gaieté.


Eglise du St-Sépulcre, construite par les Croisés sur le Golgotha

Tel donc est le but que j'ai poursuivi au cours de longs voyages dont je suis heureux de pouvoir conter les péripéties aux lecteurs de mon vieil ami *Le Courrier*. Ce but, — enseigner le Passé par ses vestiges : d'illustres savants, hommes de goût autant que profonds connaisseurs de l'âme populaire, universitaires notoires affirment que j'ai eu le bonheur de l'atteindre dans «le Berceau du Monothéisme » que suivront « L'Histoire des Pharaons » et celle de L' « Islam ». Si réellement cette tâche — secondaire tout d'abord pour moi, puisque, peintre, je courais l'Orient surtout pour parfaire l'étude qu'en temps de guerre j'avais pu faire de ses lumières — si cette tâche devenue essentielle et à laquelle je me suis un peu plus chaque jour attaché, est accomplie, les lecteurs du *Courrier* sauront que ce ne fut pas sans peine. Desservi par des instruments de travail déclarés défectueux, inutilisables — après achèvement de la tâche — par ceux-là mêmes qui n'avaient pas craint de l'en munir, mon malheureux compagnon, opérateur bien connu par son habileté, son « cran », sa science du plein air, eut la douleur de voir disparaître plusieurs milliers de mètres de négatif — la moitié de son œuvre.

"*Le Courrier*" dira comment ceux-là mêmes dont le battage s'échafaude sur « La défense du film français » ne craignent pas de lancer en pays lointain de récents combattants français, travaillant dans un but de propagande francaise, avec le concours de tout ce qu'en Orient la France compte de gloires militaires, artistiques, scientifiques, avec des munitions qui sont la honte de l'industrie française — et cela, en pleine connaissance de cause, sachant leur « camelotte » mauvaise, incapable de servir loin de France, l'ayant dit, répété, bien avant de l'écrire et de le confirmer encore par écrit, trop tard, beaucoup trop tard, alors qu'un film, montrant l'œuvre de la France en Terre Etrangère, en Egypte par exemple, à l'heure où il fallait faire connaître au monde le rôle de la France en Pays islamique, était perdu et perdu sans remède.

(A suivre.) Roger IRRIERA.

Sculpture et cinéma

à Colonna Romano

Je le dis sans détour : j'aimerais voir de la sculpture au cinéma. Cet art possède le don de créer une atmosphère presque psychique. Bien choisie et disposée avec goût, la sculpture anime un intérieur et l'oriente dans le sens du drame, du mystère, de l'harmonie, du silence. Elle attire l'œil et donne ce qu'on appelle le ton à la musique.

Au salon de la Nationale, où j'expose cette année, les bustes de Colonna Romano et d'André Antoine, on m'avait laissé libre de choisir ma place au rez-de-chaussée, où en haut, dans une des salles de peinture. Mais les peintres conseillaient vivement aux sculpteurs qui s'aventuraient au premier, de se placer en bas : « Vous serez bien mieux au rez-de-chaussée, dans la sculpture. » En vérité, ces peintres ne se vouaient pas tant à nos intérêts qu'ils ne défendaient les leurs. La sculpture dans une salle de peinture, disent-ils généralement, empêche de voir les peintures, elle attire trop l'œil et concentre sur elle l'attention. Et c'est vrai. Placez un masque expressif sur un mur chargé de toiles et de gravures ; vous verrez bien le masque, mais vous verrez moins bien les gravures et les toiles. Le relief et la force d'expression du masque auraient, en quelque sorte, absorbé la multitude à deux dimensions, comme dans le rêve Pharaonien la vache maigre aurait absorbé les vaches grasses.

Le docteur M... psychoanalyste connu, disciple et ami de Freud me montra un jour un masque de Pierrot (de ma famille de Pierrots) posé sur le haut de son bureau et me dit : « Ce petit masque, si mystérieusement expressif, a complètement modifié l'atmosphère de mon cabinet de travail. » Et il y avait des tableaux, et il y avait des gravures, et il y avait bien des choses dans son cabinet de travail. Je ne veux pas me dépenser en exemples, surtout que ceux que je puis donner me touchent forcément de près. Mais c'est un fait, avéré ou non pour beaucoup, mais certain pour moi, que la sculpture, en raison même de ses caractéristiques, possède parmi les arts plastiques une force magnétique exceptionnelle. Elle est dynamique, elle attire davantage vers elle ; le champ de son rayonnement est très grand, elle jette son ombre sur les choses environnantes. Vous chercherez en vain tous ces effets dans les salons et les musées, à moins d'être strictement prédisposé. Dans les salons, le voisinage pêle-mêle du buste, du monument, de la sculpture expressive et de la sculpture décorative produit ceci que toutes les sculptures se détruisent l'une l'autre. A cause de la forêt, on ne voit pas les arbres. L'atmosphère est déchirée en mille parcelles de telle sorte qu'il n'y a plus d'atmosphère. On y peut voir le métier, c'est tout. Dans les musées c'est mieux, sans être bien. Il y a plus d'ordonnance, plus de choix dans la disposition, mais on manque d'intimité. Et sans intimité, un contact réel n'est pas possible entre nous et une sculpture, entre nous et une œuvre d'art en général Mais dans un intérieur où l'intimité est toujours possible, où vous n'êtes pas sollicité par le nombre, par le nombre divergent surtout, où le choix des œuvres est fait par une sensibilité unique, combien une sculpture, une sculpture expressive crée une atmosphère et peint l'intérieur de la couleur même de son expression !

Et c'est pourquoi je pense au cinéma.

Dans tant de films, dramatiques pour la plupart, j'ai vu des moments prolongés d'attente, de silence, de solitude, de rêve, de luttes intérieures, de révoltes cachées, exprimés plus ou moins parfaitement par un acteur ou une actrice. Ils ne sont que très rarement et toujours faiblement soutenus et aidés dans ces moments difficiles par l'ambiance, lorsque cette ambiance se trouve être un intérieur moderne. Le plus souvent l'interprète est complètement abandonné à lui-même, n'ayant à son service que le geste et la mimique. De crainte de demeurer trop inerte, il force, exagère autant les gestes que les expressions, il manque de naturel, il joue, devient acteur et cesse d'être humain. Ce n'est pas un paradoxe : un acteur doit cesser complètement d'être acteur dès qu'il monte sur la scène ou se trouve devant l'opérateur. Mais pour cela l'artiste du cinéma doit être aidé chaque fois que les circonstances le permettent par l'ambiance homogène, adéquate à son état d'âme. Cette ambiance peut être plus facilement obtenue avec le concours bien compris des arts plastiques, avec le concours de la sculpture tout particulièrement.



J'affirme d'ailleurs une vérité qui n'est point inconnue.

Voyez, lorsque le metteur en scène compose un intérieur d'une civilisation antique traditionnel. Il ne se contente pas du premier résultat obtenu par l'utilisation de ce que j'appellerai les gros faits de l'ameublement appropriés au temps et au lieu donné.

Ayant recours à l'art plastique dans ses diverses ramifications, il continue de composer jusqu'au moment où il obtient non seulement une impression visuelle d'authenticité, mais encore et surtout la sensation d'une atmosphère caractéristique. C'est seulement alors, qu'il a atteint son but. Son intérieur est devenu vivant. Sujet et objet se confondent là en un seul être.

Bref, qu'il s'agisse d'un intérieur français, chinois, musulman ou romain, c'est l'art — l'architecture, la sculpture, la peinture et leurs combinaisons — qui parent de leurs toilettes infiniment variées l'espace nu et crée dans cet intérieur une atmosphère personnelle et attrayante.

Or, la plupart des intérieurs modernes qu'il m'ait été donné de voir dans des films, manquent de vie, de personnalité, de ce qu'on appelle l'atmosphère. Ce sont de simples choses. Les êtres y évoluent au milieu de ces choses sans lieu véritable, sans rapport d'âme.

Cette différence entre les intérieurs européens modernes et les intérieurs d'autres temps et d'autres continents, m'a souvent frappé à l'écran. Cela provient du fait que les metteurs en scène, lorsqu'ils composent un intérieur moderne font insuffisamment appel à l'art, qui a été et est toujours la source véritable apte à animer les choses, à leur donner la vie, à créer une atmosphère vibrante...

Mais revenons spécialement à la sculpture. La sculpture s'est presque complètement vouée à la personne humaine. Elle exprime avec une acuité soulignée toute la gamme des sentiments humains se servant pour cela comme l'art cinégraphique lui-même, du mouvement, du geste, et de l'expression. L'état pensif, rêveur ou douloureux de l'homme a, de tous temps, inspiré les meilleurs sculpteurs. La sculpture également, est parfaitement photogénique avec ses innombrables aspects



d'elle-même. La sculpture pourrait donc être un bon appoint pour le metteur en scène qui pourrait l'utiliser très diversement : pour créer une atmosphère, pour rehausser une atmosphère déjà existante, pour aider l'artiste par l'homogénéité ou le contraste d'expressions selon la nécessité.

Je vois même, pour ma part, des scénarios entiers où la sculpture par le fait qu'elle peut être représentative des héros du film et peut être vue dans un intérieur comme en plein air pourrait jouer un rôle prépondérant. Peut-être vois-je de tels scénarios parce que je suis sculpteur. C'est possible. Mais, je les vois clairement. Et je compte bien à la première occasion soumettre au jugement de tous un tel film réalisé. J'espère en l'approbation générale. Dans tous les cas la suggestion que j'ébauche ici mérite l'attention des bonnes, des meilleurs volontés.

Cinéma et sculpture.

Je ne voudrais pas terminer ces lignes sans laisser entrevoir une autre face de la question, l'utilisation du cinéma par les sculpteurs.

Lorsqu'un sculpteur veut rendre un effort continu ou un mouvement soutenu, il manque généralement son but. Sa sculpture peut être intéressante à mille points de vue, mais là où l'on doit voir l'effort on ne le voit pas, et là où l'on doit voir l'action du mouvement, cette action fait défaut.

Vous savez comment les choses se passent dans les ateliers. On fait un coureur. On prend un modèle qui, généralement, n'est ni professionnel, ni amateur de la course, on le fait courir un trois-mètres dans l'atelier, puis brusquement on lui dit : arrêtez!! restez comme ça! et on commence à modeler (j'en demande pardon aux spécialistes de la taille directe). — Reposez-vous. — Reprenez votre pose. Et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Comment voulez-vous ainsi rendre l'action du mouvement? Ou une autre sculpture représentant le pêcheur tirant le filet, ou le haleur tirant la barque. Dans ce cas encore, le modèle à l'atelier ne tire ni une barque, ni un filet, il simule simplement l'effort, et c'est bien ce simulacre d'effort que le sculpteur rend malgré lui. Mais lors même que pour l'action du mouvement le sculpteur se servirait d'un coureur professionnel ou d'une danseuse de métier, lors même qu'il sculpterait un vrai pêcheur ou haleur au bord de l'eau tirant réellement la barque ou le filet, tous ces braves gens ne pourraient pas perpétuer leur effort et leur mouvement au cours de nombreuses séances, à moins que le pêcheur ne vide la rivière de poissons et le haleur n'entraîne sa barque loin derrière l'horizon du sculpteur. Mais ce n'est certes pas une solution.

Or, le cinéma résoud facilement la difficulté. Quelques mètres de film fixeront en un rien de temps et sous toutes ses faces, le véritable effort du pêcheur, et l'action réelle du coureur. Les regardant, l'artiste recevra toujours l'impression de l'effort et du mouvement dans toute leur fraîcheur. Comme l'artiste traduit non pas ce qu'il voit, mais l'impression de ce qu'il voit, il sera donc dignement servi et aidé par cette méthode. Je pourrais dire la même chose lorsqu'il s'agit de rendre la mimique du visage dans un buste, par exemple, le mystérieux sourire de la femme, toujours mystérieuse, qui, néanmoins, s'endort en posant...

A l'époque des jazz-band et de la vie follement accélérée, nous ne faisons plus comme aux temps de Léonard de Vinci, jouer un orchestre dans le lointain du jardin, pour tenir en éveil le sourire d'une Mona Lisa moderne pendant la durée des multiples séances. Très bien, lorsque faisant le buste de Colonna Romano on peut aller plusieurs fois par semaine la voir jouer au Théâtre Français dans des rôles aussi importants que variés, ou devant nos yeux émerveillés elle s'incarne en tant de héroïnes et incarne tant de héroïnes en elle. Très bien encore, lorsque faisant le buste d'Antoine, vous séjournez dans sa merveilleuse maison de Camaret, vivant près de lui, l'observez travailler, réfléchir, dicter ses souvenirs... Mais là où l'on ne peut réaliser ces conditions qui, pour l'art du portrait, sont de beaucoup les meilleures, quelques mètres de pellicule intelligemment pris de celui que l'on doit protraiturer pourrait en quelque peu remplacer ces conditions sans, bien entendu, supprimer les séances de pose. Au sculpteur portraitiste qui cherche à rendre non seulement la ressemblance formelle et l'aspect plastique de son modèle, mais aussi sa vérité psychologique et sa richesse d'expression, la méthode préconisée apporte son appoint comme dans les cas cités plus haut.

Pour tout ce qui est dynamique, en un mot, le cinéma peut rendre d'appréciables services aux sculpteurs.

NUMA PATLAGEAN,
sculpteur.

Mois ou Semaine

Il y a des braves gens qui ne sont vraiment pas à la page. Cette semaine, à une présentation, un directeur de province de passage à Paris et que je voyais régulièrement toutes les semaines lorsque, il y a quelques années, les présentations avaient lieu à « Majestic » vint vers moi, et me dit : « Vous qui êtes à Paramount... »

— Pardon, il y a belle lurette que j'ai démissionné.

— Ah! c'est que je voulais vous demander un renseignement...

— Adressez-vous directement à M. Ad. Osso.

— Je pensais que vous pourriez me dire ce que sera le Mois Paramount qui fut précédemment annoncé comme devant être la semaine Paramount.

— Laquelle semaine, en quelques pavés, fut effectivement annoncée dans les « Bulletin-Paramount n° 3 et 4 », comme devant battre le record de toutes les recettes de l'année. Moi, je ne puis rien vous dire. J'ai connu le projet, j'en ignore la réalisation. Mais, adressez-vous à M. Dathis dont les mérites furent lyriquement chantés par le poète Henry Lafragette.

Dathis ange gardien de l'exploitant fidèle,
Conduira votre barque au milieu des écueils.
Et le Succès, qui vient toujours quand on l'appelle.
Garnira votre bourse, en comblant vos fauteuils!

Mais au fait, il y a bien la journée des Drags, à Auteuil, comme, en 1630, il y eut celle des Dupes. Il y a bien la semaine de Deauville, nous venons bien d'avoir celle de l'avenue de l'Opéra, pourquoi n'y aurait-il pas une semaine et même un mois Paramount?...

La Société Anonyme Française des films Paramount ayant pris date pour le mois d'octobre qui coïncide avec la rentrée des classes, il me semble qu'une généreuse distribution de petits ballons multicolores à tous les enfants des écoles de Paris est toute indiquée.

Il pourrait y avoir une retraite aux flambeaux avec sérénade devant l'hôtel de Sarah Bernhardt que M. Adolph Zukor fit débuter au cinéma, dit-il, en lui faisant tourner *Queen Elisabeth*.

Si Wallace Reid pouvait venir en France piloter sa trépidante 40 HP, il précèderait un brillant cortège qui, à travers toute la France, ferait voir gratis *pro Deo* au populo, tiens! un Alexandrin! c'est pas de ma faute! les plus belles productions de Paramount. C'est dire que le programme serait chargé.

A une époque où les grandes excursions sont à la mode, je crois que cette idée d'un tour de France n'est pas banale.

Et, comme dans *Le Bossu*, de Paul Féval, M. Ad. Osso pourrait dire aux directeurs récalcitrants : « Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardèriratatoi! »

Je crois qu'on pourrait même profiter de l'excursion pour tourner quelques scènes de *Notre-Dame de Paramount*, et si, par hasard, on rencontrait le cirque Pinder la fête serait complète : car l'artiste la plus difficile à trouver c'est Djali, la cheverette d'Esmeralda.

Mais puisque je parle de tourner pourquoi M. Ad. Osso ne tournerait-il pas lui-même. Oh! je lui laisse le choix de son rôle car je ne connais pas du tout ses aptitudes. Pourtant, il me semble que... dans la fantaisie, il serait tout à fait bien.

Bien entendu la fête, pas le film, la fête se terminerait par un bal. Qu'est-ce que vous diriez d'un bal donné sur le Vésuve? Est-ce assez amécain!

GUILLAUME DANVERS.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente le 14 JUIN

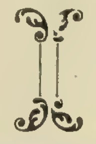
MILDRED HARRIS CHAPLIN

dans

Le SURSAUT

Comédie Mondaine en 4 actes

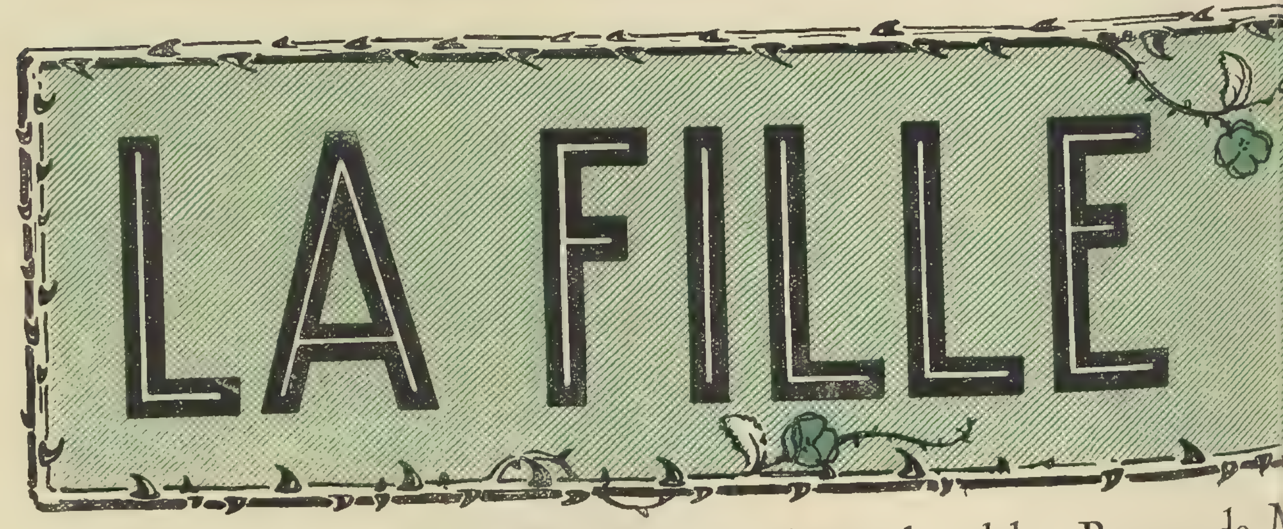
EDITION DU
28 JUILLET



PUBLICITÉ :
2 Affiches 120×160
- Série de Photos -



LES GRANDS SUCCÈS POPULAIRES



Grande Série en DOUZE Episodes, d'après le célèbre Roman de M

Production ERM

Extraits des Critiques de la Presse :

LE JOURNAL

C'est en vain que la période d'été ralentit un peu partout l'activité cinématographique.

Pathé Consortium Cinéma ne connait point de repos et continue la série de ses présentations sensationnelles.

Pathé Consortium Cinéma a projeté les cinq premiers épisodes d'une grande série populaire La Fille Sauvage, tirée du célèbre roman de Jules Mary, mise en scène par M. Etiévant (production Ermolieff Cinéma).

Le premier chapitre de ce roman sera édité le 14 juillet. Il remportera le même succès que La Pocharde, grâce à l'interprétation confiée à MM. Romuald Joubé, Janvier, Tourjansky ; Mmes Lissenko, Irène Wells, etc.

LE PETIT PARISIEN

Au fur et à mesure que la saison s'avance, la grande firme cinématographique française multiplie de plus en plus les preuves de la richesse de sa production.

Hier jeudi, nous avons assisté à la présentation des cinq premiers épisodes de La Fille Sauvage, grande série populaire en douze épisodes, d'après le célèbre roman de M. Jules Mary.

Cet émouvant sérial, venant après La Pocharde, du même auteur ; Gigolette et La Baillonnée, de Pierre Decourcelle ; Les Trois Mousquetaires, d'Alexandre Dumas ; l'Empereur des Pauvres, de Félicien Champsaur, continue dignement la brillante série des grands films français édités par Pathé Consortium Cinéma.

LE PETIT JOURNAL

Après Pierre Decourcelle et La Baillonnée, voici Jules Mary et La Fille Sauvage ; Pathé Consortium Cinéma, on le voit, a décidé de truster tous les grands succès du roman populaire pour les porter à l'écran. L'adaptation cinématographique de La Fille Sauvage a été réalisée par M. Etiévant, en douze épisodes dont les cinq premiers ont été présentés hier au Palais de la Mutualité avec un succès qui laisse supposer que le public, lorsque, le 14 juillet, le premier chapitre de La Fille Sauvage lui sera montré, accueillera ce très beau film aussi chaleureusement que La Pocharde, du même auteur, et ce succès sera des plus mérités car M. Etiévant a déployé dans cette réalisation ses admirables qualités. D'un bout à l'autre l'action reste passionnante, pleine de détails émouvants que l'interprétation remarquable de MM. Joubé, Janvier, Rieffler et Mmes Lissenko, Irène Wells et Lily Deslys, met admirablement en valeur.

COMŒDIA

Hier jeudi, les cinq premiers épisodes d'un ciné-roman qui en comptera douze, La Fille Sauvage, nous a jeté au cœur d'une série d'aventures bien conçues, chacune traitée avec un art complet, une variété parfaite, l'action, mêlant comme dans la vie le rire aux larmes, l'amour à la haine, le bien et le mal, M. Jules Mary, maître du roman populaire dont l'imagination se renouvelle avec un bonheur qu'il faut louer a fourni au metteur en scène adroit et puissant qu'est M. Henry Etiévant, une admirable matière à mettre en épisodes.

Ou je me trompe fort, ou La Fille Sauvage (production Ermolieff Cinéma) obtiendra du public, dès la sortie de son premier épisode, le 14 juillet, une faveur extraordinaire.

Les qualités de facture égalent sa valeur scénique (M. Henry Etiévant mit l'œuvre à la scène et c'est une sérieuse garantie). Quant aux interprètes, il suffira de les nommer : Romuald Joubé, étonnant de jeunesse et de passion, Mme Lissenko, MM. Janvier, Rimsky, Rieffler, Tourjansky, Milo, Maupain, Angély, Mmes Irène Wells, Lily Deslys, Volkonskaia, Angèle Decori, pour être assuré d'avoir, dans La Fille Sauvage, des artistes pleins de conscience et de talent.

LE MATIN

C'est un serial en 12 épisodes, tiré du célèbre roman de Jules Mary et auquel M. Etiévant, l'excellent metteur en scène, a prodigué tous ses soins.

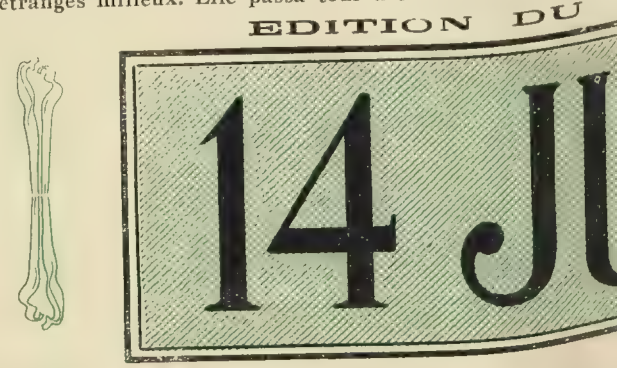
M. Joubé et Mmes Lissenko et Irène Wells animent ce film qui est des plus soignés.

L'ECRAN

Voilà une bonne série en 12 épisodes, tirée du célèbre roman de Jules Mary, et auquel M. Etiévant, l'excellent metteur en scène, a prodigué tous ses soins.

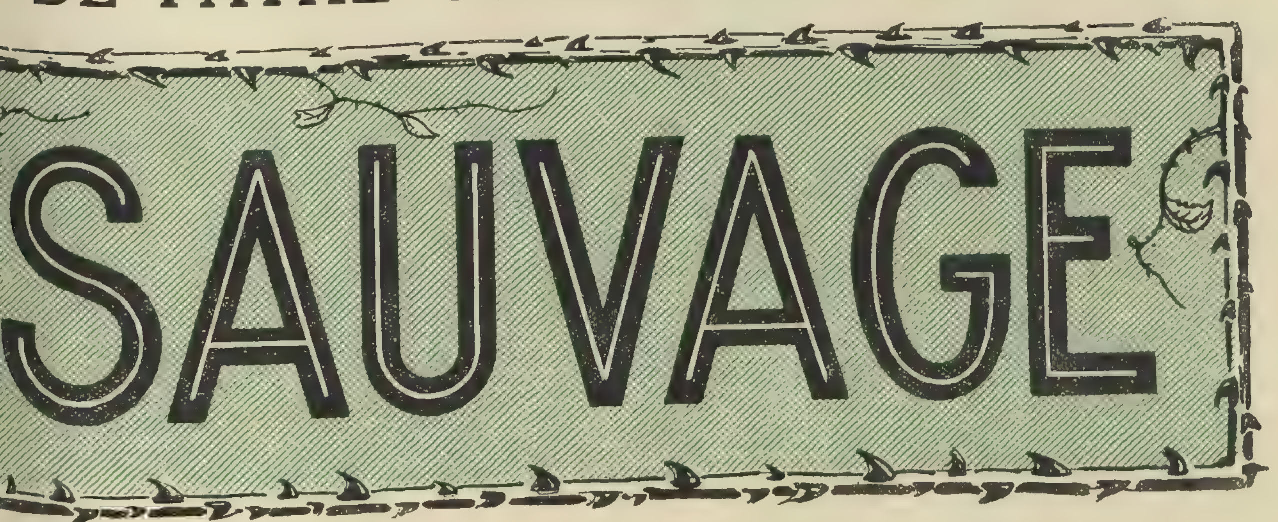
La Fille Sauvage n'est pas une fleur de tribu importée des pays lointains, mais l'être le plus charmant de nos pays, jolie, riche, heureuse, jusqu'au jour où la révélation d'un terrible secret viendra bouleverser sa vie et lui faire fuir le foyer familial pour se mêler aux plus étranges milieux. Elle passa tour à tour dans les bouges

EDITION DU



DE PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA







IOLIEFF=CINÉMA

de New-York, dans les bas-fonds de Londres, où elle préside un banquet de repris de justice et en mille autres lieux où son énergie lui permettra de sortir indemne des situations étranges, inédites qu'a créées pour elle un auteur des plus fantaisistes.

En résumé, pour tout ce que nous avons vu de ce grand ciné-roman à épisodes, c'est de la bonne production Pathé-Ermolieff, destinée à remporter le plus légitime succès.

LA SEMAINE CINEMATOGRAPHIQUE

Les œuvres du populaire romancier Jules Mary sont lues par tous, elle renferment le sens absolu de la vie. L'auteur, dont l'esprit déborde d'imagination, aime à traiter de façon forte les épisodes de vie qu'il se plait à écrire.

L'interprétation est de tout premier ordre, ayant à sa tête le grand artiste Romuald Joubé, Janvier, Rimsky, Rieffler, Tourjansky, Maupain, Angély, et Mmes Lissenko, Irène Wells, Lily Deslys, Volkonskaia et Angèle Decori.

LE CINEMA

Les œuvres de Jules Mary, ce maître du roman populaire, sont empreintes du sens de la vie le plus exact. L'amour du réel chez cet auteur fertile en imagination autant que sincère par le côté humain qu'il atteint avec une vibrante vérité, lui fait dédaigner parfois le tour théâtral séduisant, susceptible de donner une force extrême au choc des passions ou des événements. Cette force, il ne veut l'obtenir par aucune superfétation scénique. De même que ses personnages trouvent en eux seuls la puissance du lyrisme de leur rôle, il laisse à la psychologie des êtres le soin de diriger les événements les plus tragiques. Là est la bonne tenue littéraire et artistique, la méthode digne de mettre en valeur une sincère étude du cœur humain, capable d'en faire ressortir avec éclat les faiblesses et les héroïsmes.

1er EPISODE LE





Cette œuvre est mise en scène de main de maître, par M. H. Etiévant ; c'est un superbe film de la production Ermolieff Cinéma et qui fait encore l'honneur le plus mérité à Pathé Consortium Cinéma, dont l'arsenal cinématographique contribue puissamment et glorieusement à la mondiale réputation du film français. Que dire de l'interprétation, sinon qu'elle est magnifique et savamment conduite par nos grandes vedettes.

LE COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE

Les cinq premiers épisodes de La Fille Sauvage, grand ciné-roman populaire tiré du roman célèbre de M. Jules Mary, ont remporté un vif succès.

La mise en scène de M. Etiévant dénote un soin extrême, le souci de l'exactitude : le tout est parfaitement mis au point.

MM. Romuald Joubé, de la Comédie française ; Janvier, de l'Odéon ; Rimsky, Rieffler, Tourjansky, Milo, Maupain, Angely.

Mme Lissenko. Mlles Irène Wells, Lily Deslys, Volkonskaia et Decori sont les interprètes de ce film.

Les vedettes restent très dignes de leur réputation et l'ensemble est excellent.

LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Disons tout de suite que l'accueil fait au film par le public de professionnels du cinéma qui se pressait le 1er Juin au Palais de la Mutualité, a été des plus chaleureux.

Le metteur en scène a réalisé sans longueurs et avec beaucoup de clarté, ce qui était fort difficile en face d'un roman aussi complexe que La Fille Sauvage, une œuvre à la fois simple et dramatique, dont les péripéties sans cesse renouvelées se succèdent dans un enchaînement logique et passionné tout à la fois. Bien que le drame qui se déroule devant nos yeux soit surtout de l'ordre intime, il fallait lui donner un cadre de beauté qui en adoucit l'âpreté. M. Etiévant n'a pas été inférieur à la tâche qu'il s'était tracée.

Les intérieurs ont été composés avec un art discret et judicieusement éclairés. Les pleins airs choisis avec un souci constant du pittoresque et de la beauté pure du paysage.

D'après les épisodes présentés jeudi, on peut dire, à coup sûr, que c'est une production dramatique d'un art intense et dont l'interprétation est de tout premier ordre. Mme Lissenko dans le rôle de Jacqueline a été particulièrement belle et émouvante ; auprès d'elle sont Mlles Irène Wells, gracieuse et jolie, Lily Deslys, Volkonskaia et Angèle Decori.

Après d'éclatants succès tels que La Pocharde, Les Trois Mousquetaires, l'Empereur des Pauvres, etc., Pathé Consortium Cinéma, continue à augmenter sa liste de beaux films français.

PRENEZ DATE !!!

Vous inaugurerez triomphalement votre prochaine Saison d'Hiver avec le premier Film de la

NOUVELLE SÉRIE
des

CINÉ-ROMANS

édités par

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ROULETABILLE CHEZ LES BOHÉMIENS

Ciné-Roman
de
M. Gaston LEROUX

qui sera publié par



Mise en Scène
de
M. FESCOURT

PATHÉ :: :: ::
CONSORTIUM
:: :: CINEMA
devient le réalisateur
:: et l'éditeur des ::

Le Matin
Le Journal
Le Petit Parisien
L'Echo de Paris
publieront les

CINÉ-ROMANS

dont l'organisation artistique a été confiée à M. Louis NALPAS

A partir d'Octobre prochain, les CINÉ-ROMANS connaîtront un nouvel et magnifique essor.

L'ECRAN DE SACH



— Nous sommes sûrs d'aller à Deauville, cet été : je passe *Au Cœur de l'Afrique Sauvage !..*

CODA

Voulez-vous de la fraîcheur pour votre public?...

Telle est l'offre opportune par ces journées de 34° au-dessus de zéro, que j'ai lue dans le « 7e Bulletin Paramount qui s'adresse aux directeurs de cinéma et aussi à *toute personne s'intéressant à l'évolution et au succès de l'art cinématographique*, et que mon ami Ad. Osso, qui a tant à faire!... a complètement oublié de me faire envoyer, ce dont il est tout excusé.

Dans cette offre je reconnais bien ses inépuisables sentiments d'altruisme. Car, si vous l'ignorez permettez-moi de vous dire qu'il est bon comme... la brioche.

A des directeurs il offre des petits voyages à Paris, à d'autres des programmes, et, à certains, tout le temps qu'ils lui demandent.

Voulez-vous de la fraîcheur pour votre public?... de la fraîcheur! Mais comment donc!... et Ad. Osso qui ne se doute pas qu'en lisant le « 7e Bulletin Paramount » je n'ai pour tout vêtement que mon inséparable gilet de flanelle, ajoute : *Paramount vous en donne avec Marguerite Clark.*

Marguerite Clark changée en glaçon!... c'est inimaginable!... Quelle catastrophe!...

Hélas, tout est possible, car je me souviens fort bien que la femme de Loth fut changée en statue de sel et que la blonde Galathée... Mais, revenons à Marguerite Clark transformée en iceberg dans l'océan des productions Paramount. Elle dont les yeux pétillants de malice faisait mettre en ébullition la barbe fleurie de ce bon M. Letsch. Elle!... Frigorifiée!... Atchoum!... Excusez-moi, je vais mettre mon pyjama, ce sera plus décent. Si Marguerite Clark vous semble trop froide, voici Teddy qui vous donnera *une comédie d'une fraîcheur exquise*. Elle sera peut-être parfumée comme les cartes réclame *d'Héliotrope*. On a oublié de nous le dire, mais je le pense.

Pour ceux qui seraient insensibles à ces premières fraîcheurs, tels les fiévreux, par exemple, Paramount leur recommande à la place des cachets de quinine, un grand drame *qui fera frissonner votre public en plein été*.

Atchoum!... Atchoum!... reexcusez-moi : mais en lisant *Pourquoi fermer vos établissements en été?...* Je m'enrhume tout à fait, ça me rappelle les radiateurs du 63 de l'avenue des Champs-Elysées. Mais, au fait, est-ce qu'Ad. Osso monterait une nouvelle affaire, Les Entreprises Frigorifiques?... Qu'il soit bien persuadé que mon concours lui est entièrement acquis.

V. G. D.

Le "Courrier" à Marseille

Voici la saison cinégraphique 1921-1922 à peu près terminée. Nous sommes au seuil de l'été, la vague de chaleur s'est abattue partout et le public s'écarte de nos établissements, préférant l'air frais du soir à l'atmosphère toujours lourde d'une salle de spectacle, quelle que soit son aération. Au surplus, à ce point de vue, dans notre ville, l'Exposition Coloniale est d'une sérieuse concurrence. Il fait si bon d'aller flâner dans le parc, la nuit, en assistant à quelque cortège colonial, fortement coloré, bruyant et bizarre, d'aller se divertir à la vaste section des attractions ou bien encore de rêver, dans le silence, auprès de la masse majestueuse du temple d'Angkor, plein du mystère de la vieille Asie.

Cependant, nos cinémas affichent toujours de bons programmes dans lesquels nous relevons des films tels que : *Les Roquevillard*, *La Rue des Rêves*, *Son Altesse*, *L'Inexorable*, *Le Gosse Infernal*, etc., et on nous annonce au « Majestic » notamment, des œuvres de valeur comme *La Terre du Diable*, *Le Démon de la Haine*, *La Bâillonnée*, etc.

Au surplus, nous ne connaissons pas à Marseille de véritable clôture estivale. De ci, de là, un établissement ferme ses portes quelques jours, prétextant quelques retouches de peinture, mais l'ensemble sait tenir avec courage pendant les mois les plus chauds et, en octobre, tout le monde retrouve une clientèle nombreuse qui reviendra d'autant plus fidèle cette année que la production de la saison prochaine sera exceptionnellement brillante.

Puisque nous avons cité l'Exposition Coloniale, tantôt, signalons encore que celle-ci possède trois cinémas dans son enceinte.

En premier lieu, le cinéma du palais de l'Afrique Occidentale d'une capacité de 300 places, où, par les soins des Etablissements Gaumont, sont projetés des films exclusivement coloniaux qui donnent au spectateur un aperçu très intéressant des multiples richesses que renferment nos possessions d'outre-mer et de leurs sites enchanteurs.

Dans la Salle des Fêtes du Grand-Palais, pouvant contenir 1.200 personnes, est un autre cinéma régi par Pathé-Consortium et la Phocéa, où sont donnés des programmes sélectionnés qui nous permirent d'applaudir comme débuts, deux grands films de Nazimova : *Le Jouet de la Destinée* et *La Danseuse Etoile*.

Enfin, au Pavillon du Tourisme est sis le cinéma touristique Pathé qui est le guide rêvé pour ceux qui veulent aller en villégiature et qui sont indécis sur le point à choisir.

Le cinéma colonial et le cinéma touristique sont gratuits ; celui du Grand-Palais est payant mais d'un prix modique et uniforme.

On le voit, le cinéma tient honorablement sa place à notre Exposition et si nous nous reportons seize ans en arrière, à la précédente Exposition de 1906, où des bandes tremblottantes étaient projetées, au petit bonheur, sur un écran

en plein air, nous pouvons constater, avec joie et fierté, l'évolution, le développement prodigieux du film accompli en ce laps de temps et nous avons encore plus de foi en son avenir merveilleux.

Une nouvelle firme, la « Stella film » vient de se créer à Marseille. Son programme comprend l'édition de films choisis, la production de films d'actualité et très probablement, « Le Film réclame » genre de publicité présenté sous une forme neuve.

Tous nos souhaits de réussite.

Le « Pathé-Concert » s'est transporté, le 28 mai, de la rue Saint-Ferréol à la rue Noailles, en un coquet local où se retrouveront tous les amateurs de bonnes auditions phonographiques.

Aix-en-Provence. — La ville d'Aix est dotée, depuis quelques jours, d'un quatrième établissement cinégraphique, le « Cinéma des Prêcheurs » qui donne ses séances en plein air, sur la terrasse du café du Palais et d'Europe, les trois autres cinémas, le « Comœdia », le « Familio » et le « Kursall » programment de bons films tels que *Parisette*, *L'Empereur des Pauvres*, *La Vérité*, *Sept ans de malheur*, (Max Linder), *L'Américain*.

GEORGES VIAL.

Le "Courrier" en Allemagne

Relations internationales.

L'Allemagne étend toujours plus ses relations dans le monde entier. Non seulement, elle exporte et importe des films, mais elle s'implante par une série d'accords touchant à la production également. En ce qui concerne la Scandinavie par exemple, l'étude de l'annuaire scandinave du film étudie longuement les relations avec l'Allemagne ainsi que les films allemands joués en Scandinavie. Il est de notoriété publique que Mauritz Stiller, le metteur en scène de la Svenska, viendra tourner à Berlin. On parle même d'une communauté d'intérêts entre un grand groupe allemand et la Svenska. D'autre part, une firme berlinoise, la Justiz-Film, vient de fusionner avec la Bionstadt-Film. Avec l'Italie également, l'Allemagne développe ses relations. La Continental-Film A. G. de Berlin et la Ciné-Ars à Rome avec l'appui de banques italiennes. Le capital initial est de 1 million de lires. La nouvelle société tournera des films en Italie et en Allemagne sous une direction allemande. La vente et la location seront faites par le bureau italien. Il est intéressant de noter que dans l'accord, la Ciné-Ars s'engage à importer 60 films allemands en Italie, et que la Contag de Berlin importera 10 films italiens. La chose est d'autant plus importante que la Cinès possède deux studios et dispose, par un accord avec un groupe politique italien, de plus de 250 salles en Italie pouvant contenir de 600 à 2.000 personnes et qui seront immédiatement transformées en cinémas-théâtres. Les milieux allemands soulignent l'importance de cette fusion qui permettra au film allemand de conquérir le marché italien. Avec la Russie, le Traité de Rapallo va simplifier les choses. Pourtant, la presse allemande semble sceptique quand à la pénétration facile du film allemand. Elle dit en effet que les Américains ont déjà accaparé le marché, soit par des accords locaux avec des groupes russes, soit en ayant acheté presque tous les cinémas. Il paraîtrait que les organisations de secours américaines auraient fait pression sur les milieux soviétiques pour favoriser l'introduction du film américain. Mais les Allemands espèrent que grâce à leur change, ils n'en prendront pas moins une place importante sur le marché russe. Avec la France, un corporatif berlinois s'occupe des relations déjà nouées et celles à venir. Il regrette la violente offensive dirigée contre le film du *Docteur Caligari*. A ce propos, je tiens à citer l'opinion d'un des plus importants producteurs allemands qui me disait récemment : « Je ne comprends pas ceux des journaux corporatifs français qui pestent contre les films allemands. Pour qu'un film passe sur les écrans français, il faut tout de même qu'un importateur français ou un groupe aient introduit ce film. Dès ce moment, la chose ne nous regarde plus. Alors pourquoi ne pas s'en prendre aux Français qui ont introduit le film. A ce propos, je tiens à signaler qu'un film français, le deuxième, passe sur les écrans berlinois. Il s'agit de *Mectoub*, si je ne me trompe. D'autre part, la Ufa dans son programme de location de cette saison annonce *L'Atlantide* que lui a vendu M. Pigeard. On annonce en outre des films avec Gina Relly dans le rôle principal. En

WILLIAM FOX *présente*

Lundi le 12 Juin 1922, à 2 heures, (Salle du Rez-de-Chaussée) **du Palais de la Mutualité**

325, Rue Saint-Marlin

GLADYS BROCKWELL *dans*



LE DERNIER EXPLOIT

COMÉDIE DRAMATIQUE (environ 1.300 mètres) — 1 affiche 120/160; Jeux de 10 photos 18/24

SUNSHINE COMÉDIE

PICRATT MANŒUVRE

FANTAISIE BURLESQUE (environ 600 mètres) — 1 affiche 120/160; Jeux de 10 photos 18/24

FOX FILM LOCATION, 21, rue Fontaine, Paris (9e) Téléphone : TRUDAINE 28-66

outre, Gina Relly va tourner ici à Berlin pour la Société Cosmograph. Avec l'Angleterre, il semble que les relations vont bientôt reprendre. Outre les grands films allemands acquis pour l'exploitation en Angleterre, on remarque une tentative de collaboration dans le domaine de la production. Une artiste anglaise a été engagée par la Hagenbeck-Film pour un film tourné à Berlin. Il s'agit de Miss Dorinéa Shirley. Harry Piel est en ce moment à Londres où il a été appelé par la Apex Film Co. Avec l'Autriche, les relations ont toujours été très intimes. Il y a un échange constant et sur une grande échelle des films et des artistes. Cependant, la production autrichienne qui, il y a peu de temps encore était nettement inférieure à la production allemande a fait de sensibles progrès et commence à compter sur le marché international.

Exportation.

La « Lichtbildbühne » publie une très intéressante statistique sur le commerce extérieur du film allemand pendant le premier trimestre 1922. Il a été exporté 21.000 kilos de films impressionnés d'une valeur de 26.623.000 marks et 109.000 kilos de films non impressionnés d'une valeur de 120.830.000 marks. L'Autriche est le débouché le plus intéressant pour le film impressionné, puis vient ensuite l'Amérique du Sud. Pour le film vierge, il va pour la plus grande partie en Italie, Autriche et France. L'importation est de beaucoup inférieure à l'exportation. Elle s'élève pour le premier trimestre à 1.300 kilos d'une valeur de 354.000 marks pour le film vierge et de 6.000 kilos d'une valeur de 4.898.000 marks pour les films impressionnés.

L'Allemagne fait de grands efforts pour augmenter son exportation. Sa politique de production actuelle l'y oblige. Il y a sur le chantier actuellement pas moins de 30 grands films historiques dont le moindre coûte 5 millions de marks. Et il y a ceux qui coûtent 20, 30, 40 millions et plus. Comme l'amortissement possible en Allemagne pour ces grands films est de 20 0/0 seulement, selon l'opinion d'un important producteur, M. Richard Oswald, il faut donc nécessairement à l'Allemagne le marché étranger.

Au sujet de la répartition du contingent d'importation, entre les producteurs, importateurs et loueurs, par la « Aussenhandelstelle für belichtete Filme » (Office pour le commerce extérieur du film), voici quelques détails. Ils intéresseront les exportateurs étrangers. Les ventes aux pays dont le cours monétaire est le plus haut (Amérique, Angleterre, Suisse, Hollande, Pays Scandinaves et Japon) ne seront compensées qu'avec 10 0/0 du prix de vente. Dans les cas de vente à la France, Belgique, Espagne, Portugal, Italie, Grèce, Chine et Egypte, on prendra 20 0/0 comme base de compensation. Pour les pays à change déprécié comme l'Autriche, la Hongrie, Tchéco-Slovaquie, Yougoslavie, Pologne et Roumanie 50 0/0.

A la dernière exposition internationale de Milan, un film allemand *En lutte contre les montagnes*, de la Bergu Sport-Film de Fribourg en Brisgau a obtenu le premier prix de sa section.

Efa.

La Efa commence sa production 1922-23. Dimitri Buchowetzki tourne en ce moment *Pierre Le Grand* avec Jannings, Dagny Saerves et une jeune artiste russe nouvelle. Ernst Lubitsch va tourner un film avec Pola Negri qui ne va pas en Amérique, pour le moment du moins. Joë May met la dernière main à *La Comtesse de Paris*, avec Mia May et Emil Jannings.

Ufa.

La Ufa se signale par son absence presque complète sur le marché de la production. On annonce pourtant *Malmaison* et d'autres films historiques.

Production.

Le Docteur Mabuse, le joueur, film en 2 épisodes de la Decla-Bioscop est un des plus intéressants films de l'année. Il a un scénario intéressant, une mise en scène soignée et audacieuse, et une interprétation bonne par endroits. C'est certainement un des films les plus modernes au bon sens du mot.

L'ascension du Hannele de la Terra-Film est également une belle œuvre, le plus beau film allemand, dit la presse.

On vient de présenter le premier film de Maciste fait à Berlin *Maciste et la Javanaise*. Un Maciste intéressant en général, mais M. Jacob Karol, le producer, a fait venir d'Italie, Luigi Romano, le metteur en scène de Maciste, le créateur de *Cabiria*, car Maciste déclare ne pas pouvoir tourner sans Romano. On va donc assister à une renaissance de la production Romano-Maciste avec des moyens nouveaux.

La « Ifa » tourne *Marie-Antoinette*. Ce sera très certainement un grand film. L'artiste italienne Diana Karenne qu'on croit ici une française, joue le rôle de Marie-Antoinette. La Nivo-Film va tourner *Le roman de la danseuse Gaby Deslys et du roi Emmanuel de Portugal*. On annonce aussi *Parsifal à Monte-Carlo, La fille de Napoléon*.

Ellen Richter va tourner prochainement une partie de son film *La femme aux millions*, en France, Italie, Egypte, Espagne, etc.

Artistes étrangers en Allemagne.

Après Priecilla Dean, Gloria Swanson, Nazimova et d'autres, on annonce maintenant qu'Eddie Polo viendrait lui aussi tourner en Allemagne pour profiter des avantages du change. On le dit aussi de Hazel Dawen et Norman Kerry. A l'heure actuelle, il y a outre les innombrables artistes slaves et autrichiens, comme artistes italiens, Maciste, Luciano Albertini, Diana Karenne, suédois. Errar Bognar, américain. Emil Jannings, français. Gina Relly qui va venir tourner ainsi que Marion Dorès, Christiane Mancini. Dans les metteurs en scène étrangers Luigi Romano le directeur de Maciste et Raoul Reynols qui après Paris, un stage à Moscou et Stockholm réalise ici des films franco-suédois, Léonce Perret, le metteur en scène franco-américain était dernièrement de passage en Allemagne où il a visité les studios. Il compte tourner ici une partie de *Kœnigsmark*, de Pierre Benoît. On annonce aussi la visite de Bernard Deschamps, le réalisateur de *L'Agonie des Aigles*. Et à Vienne, l'artiste austro-américaine Albertine Rasch tourne à la Sascha-Film.

Exportation.

On vient de vendre en France plusieurs grands films allemands. C'est M. Petit de Paris qui, pour 1 million de francs (25 millions de marks) a acheté *Anna Boleyn, Sumurum* (Ufa), *La Maîtresse du Monde* (May Film) et *La femme du Pharaon* (Lubitsch-Film) de l'Europaïsche Film Allianz, succursale allemande de la Famous Players. Ces mêmes films ont été vendus en Angleterre.

Importation.

Les films américains dernièrement lancés trouvent accueil auprès du public. La production Goldwyn est particulièrement appréciée. Harold Lloyd, Fatty et

Mabel Normand viennent pour la première fois de passer sur les écrans berlinois.

Droits d'auteur.

La protection des droits d'auteur des Etats-Unis en Allemagne et des auteurs allemands aux Etats-Unis a été signée par les deux gouvernements respectifs.

Censure.

Pendant la première quinzaine de mai, 109 films ont été visionnés par les censures de Berlin et de Münich. Aucun n'a été interdit. 91 sont d'origine allemande, 18 d'origine étrangère.

Le renchérissement.

Les établissements allemands de copie et tirage ont fixé de nouveaux prix pour les travaux de laboratoire, ceci à partir du 5 mai. Le tirage du positif coûte dorénavant 0 mark 30 par mètre, le virage chimique et la préparation du négatif 0 mark 30 par mètre, Egalement, la fabrication des titres a augmenté et ceci dans la proportion suivante : les titres allemands 0 mark 75 par mètre, titres en langue étrangère à l'exception du russe 1,75, langue russe ou semblable de 2,25 par mètre, deux langues étrangères ou allemand-russe 2.75 par mètre, russe-étranger 3,25 par mètre.

Les taxes.

Partout dans le Reich on commence à baisser les taxes sur les divertissements. Dans certaines villes on les a abaissé de 30 0/0.

Griffith.

« Der Film » publie une mise en garde contre les plans de Griffith qu'il accuse de vouloir favoriser les plans de l'impérialisme anglo-saxon et de maintenir comme actuellement les frontières !

Pathé-Pigeard-Loeser.

Le représentant général de Pathé à Berlin pour l'Europe Centrale, les Pays Scandinaves et les Balkans, M. Pigeard vient de transporter ses bureaux Friedrichstrasse 250.

ALFRED GEHRI.

INTERVIEW

M. Ed. Auger, le sympathique administrateur de la Société Fox Film française, vient de rentrer à Paris, après avoir passé un mois à New-York où il a pu admirer la dernière production des studios William Fox qui, cette année, détiennent tous les records sur le marché américain.

— J'ai rapporté une sélection qui défie toute concurrence nous dit M. Auger, avec une parfaite assurance. D'abord (*Over The Hill*) *Maman !* qui a déjà réalisé vingt cinq millions de francs de recettes. Ce film qui peut être classé parmi les plus beaux de l'époque sera un triomphe, surtout dans ce pays. Quatre-vingt-dix pour cent des Français applaudiront à ce chef-d'œuvre d'émotion et de sentiment.

Le Fils de l'Oncle Sam chez nos Aïeux, de Mark Twain que le célèbre humoriste Cami vous présentera, ralliera certainement tous les suffrages ainsi que notre superproduction *Une Martyre !* interprétée par la même protagoniste que *Maman !* Mlle Mary Carr.

Pour la rentrée, nous avons préparé des nouveautés sensationnelles de Tom Mix, William Farnum, William Russell, Louise Lovely, Charles (Buck) Jones, Eileen Percy, etc... un grand film à épisodes *Les Exploits de Diabolos*, un autre où vous pourrez admirer la plus parisienne des stars américaines, Miss Pearl White. Nous éditerons le film français, *L'Homme qui pleure* de Louis d'Hée interprété par des artistes tels que André Nox, Jennie Méris, Ch. de Rochefort, Henri Baudin, Mayer, etc...

Dudule dont la célébrité s'est imposée si rapidement nous a aussi fourni de nouvelles productions où s'affirme son génie du rire.

Bref, nous verrons de belles choses sur nos écrans ! Et j'attends l'arrivée à Paris de M. William Fox, le quinze de ce mois, pour résoudre avec lui quelques grosses questions dont les solutions réjouiront nombre de personnes que le « Septième Art » intéresse !

Ainsi parla M. Auger, auquel nous sommes heureux de souhaiter cordialement la bienvenue.

LES BEAUX FILMS

L'ÉPREUVE DU FEU

Légende dramatique présentée par les Etablissements Gaumont, le 3 juin 1922, au Gaumont-Palace.

Certes, nous n'avions nullement besoin de cette œuvre pour considérer les suédois de la Svenska et M. Victor Sjostrom en particulier, comme de grands artistes, magnifiques et probes : l'auteur des *Proscrits*, de *La Charrette Fantôme* et de *La Quatrième Alliance de Dame Marguerite* était pour nous un maître incontestable, pour lequel nous éprouvions une sympathique admiration; et pourtant ce réalisateur, qui ne se contente pas d'un beau passé, vient de nous donner un pur chef-d'œuvre.

En animant *L'Epreuve du feu*, la légende dramatique de Bergman, il semblerait avoir voulu nous prouver qu'il n'est aucune ampleur à laquelle la photographie mouvante ne puisse s'élever; et ce sont, construites avec un style sûr, jamais emphatique ni prétentieux, des scènes qui semblent échappées de Rembrandt et de Breughel. Tout lui est prétexte au magnifique tableau, venant s'inscrire sans lenteur, sans faiblesse comme un beau rythme émouvant. Tout est visuel, tout est sensible, d'un symbole sans mièvrerie; parce qu'il est conçu sans effort et qu'il reste toujours compréhensible.

La belle scène ici n'est pas cherchée, elle vient pour ainsi dire seule, nécessaire et naturelle dans une œuvre fortement pensée, où le geste de chaque personnage, toute idée d'effet personnel exclu, est une pierre de l'édifice, la partie mesurée et dosée d'un tout; rien n'est laissé au hasard, pas de lenteurs qui masquent les faiblesses, une gradation dramatique puissante. *L'Epreuve du feu* est la parole d'un grand artiste qui sait ce qu'il veut et qui sait le dire.

Il faudrait, et le cadre d'une critique est trop petit, hélas, pour cela, prendre ce morceau scène par scène pour l'analyser, en montrer les rapports exacts du mouvement dramatique et de la composition du tableau. Chaque personnage est autre chose qu'une série de gestes concourant à une action, c'est un caractère posé, dont la pensée détermine des réflexes inéluctables; une foule, ici, n'est pas une cohue, c'est une somme d'indifférences moutonneuses et ignorantes, mues tout à coup par la peur et transformée en une vulgaire et sauvage cruauté qui passe en torrent et dévaste... Et toute cette légende évocatrice des siècles de passion et de ténèbres s'inscrit ainsi en images magnifiques... Victor Sjostrom, metteur en scène est un maître de la fresque.

Une jeune fille, Ursule, va être mariée au vieux sculpteur Anton, célèbre à cent lieues à la ronde, passionné de son art, des vierges filles de son ciseau, mais inattentif, quoique épris, à la perle de jeunesse et de beauté qui est son lot. Quel piètre amant, quel triste mari fera ce grand homme; et la chair qui s'éveille comprend; elle aime, mais ailleurs, et toute sa force jeune s'élance vers l'être beau et fort, Bertram, un jeune poète, fils du bailli, et bien qu'elle supplie Dieu de prononcer entre elle et ce vieillard abhorré, Dieu est sourd à sa prière et le sacrifice s'accomplit.

C'est la haine maintenant qui s'éveille, exaspérée par tous les froissements de la vie commune et après une séance de pose où, sans pitié pour sa fatigue et sa faiblesse, son mari la prend pour modèle d'une vierge qui sera son chef-d'œuvre, c'est l'idée du geste de libération, du crime qui germe en elle. Son amour aussi s'exaspère... elle est au bord de l'adultère, amoureuse jusqu'à la passion, imprudente jusqu'au cynisme.

Un moine vendeur d'onguents et de remèdes est l'occasion et la tentation, l'homme de Dieu sera l'instrument du mal, et parmi les fards qu'une jeune femme peut désirer elle ne voit qu'un seul

flacon le poison. C'est cela qu'elle veut... Qu'il en remplisse le chaton de cette bague. Mais le moine, qui surprend une conversation des amants et pressent le drame, y verse une poudre inoffensive et prévient le bailli... et le sculpteur. C'est ici le prétexte d'une splendide scène à la Rembrandt, dans une auberge où l'artiste devenu musicien chante au milieu des buveurs une vieille chanson; le clair obscur n'est pas seulement pictural, il est aussi photographique. Le vieillard rentre chez lui étouffant d'horreur et de jalousie et il va éprouver sa femme, lui demander à boire, surprendre dans une glace le geste homicide et en mourir de douleur... C'est la passion du vieux Anton qui, les bras en croix, s'affaisse. L'amant, caché dans la pièce voisine est surpris par le bailli, suivi de la foule et la femme est accusée du meurtre.

Elle se défend, son mari n'a pas bu, elle seule a mis ses lèvres au bord du hanap... qu'elle boive pour se justifier... elle refuse, l'amant qui croit en elle va boire... elle jette le breuvage, qu'elle croit empoisonné dans le feu... C'est l'aveu... La justice des hommes s'empare d'elle et la condamne à mort; la foule se rue sauvage et féroce; l'amant est piétiné, les gardes débordés, mais le moine la sauve affirmant son innocence de fait.

La foule s'éloigne laissant à leur isolement, à leur conscience, à leurs doutes, Ursule, son amant et le père de celui-ci, le vieux bailli. Deux élèves du sculpteur veillent le corps, prêt à retourner à la terre et tout à coup, du Christ qui domine le catafalque du sang coule.., les deuillants s'enfuient et c'est la populace qui revient immonde, horrifiée, suant de peur à l'idée du miracle et demandant vengeance... Elle brise la porte d'Ursule, les autorités la protègent à grand peine... « L'ordalie, l'ordalie », hurle le peuple qui réclame le jugement de Dieu; effroyable épreuve que refuse la femme, coupable d'intention, sinon de fait; l'amant va se dévouer... c'est lui qui traversera le bûcher.

Une nuit de veille, atroce pour ces deux êtres; la femme qui dans un même geste revit, les bras en croix, la passion du vieillard et s'affole du danger que court l'amant; celui-ci qui doute de sa maîtresse et s'attend à marcher à la mort... Le moine qui assiste la jeune femme prononce, combien en vain, les paroles d'apaisement et de pardon.

L'aube sinistre des exécutions, le bûcher qu'on monte, les arbres apportés par les forçats enchaînés, véritable montée au calvaire, les fagots, qu'apportent les femmes, sorcières de haine et d'ignorance... tableaux merveilleux, prodigieuse ascension d'angoisse... L'homme qui va sans doute mourir, face au Christ, dressé comme un but sauveur...

Mais Ursule, dans un sursaut d'amour, désespérée du doute de celui qu'elle adore, exaltée d'expiation, se présente et monte; la route est longue jusqu'au crucifix, elle défaille mais le Christ n'est plus le Christ... c'est son vieux mari cloué à la croix et qui s'en détache pour lui tendre les bras dans un geste d'amour et de pardon, puis la conduit jusqu'au pied de la croix, où l'a rejointe Bertram à qui il la remet... Et Anton ayant absout, reprend sa place à la croix, le Christ redevient Christ... Le repentir a clos les lèvres de la justice, et seul l'amour éternel subsiste.

Rarement matière scénarique donna prétexte à tant de belles images, et rarement plus d'art et de talent les tracèrent. Ursule, c'est Jenny Hasselquist, l'érudite et belle danseuse des ballets suédois de Rolf de Maré; elle s'est montrée à nous comme une merveilleuse tragédienne, figure de rêve et de légende qui s'est faite femme pour la beauté; Anton, c'est Yvan Hedquist noble et grande figure; les autres mériteraient d'être tous nommés pour l'honneur de l'art cinématique.

A cette œuvre, qu'ajouter? C'est peut-être la plus belle conçue et réalisée, pur chef-d'œuvre d'art et de beauté, de pensée et de force.

Yan B. Dyl.



MON P'TIT

Comédie dramatique présentée par les Etablissements Gaumont, au Gaumont Palace, le 3 juin 1922.

Ce film, dont le scénario et la réalisation sont dus à M. Plaissetty est plein de charme. C'est un sujet infiniment humain qui l'inspira, l'amour maternel; ce sentiment exalté jusqu'au crime, car telle est l'appréciation trop étroite de notre Code pour un semblable fait crée une situation que réprouve peut-être la commune morale (que ne prétend pas jauger cette vieille chipie, aveugle, sourde et boiteuse?), mais qui est assurément d'une belle intensité dramatique. Le moyen par lequel cette anomalie porte en soi sa récompense immédiate et définitive pourra paraître un peu facile : « On ne voit ça qu'au cinéma! » dira-t-on et peut-être, dans les salles des spectateurs feront-ils cette réflexion : « Y'en a tout d'même, qu'ont d' la veine! » Mais si nous ne voulons pas chercher là une grande idée, un grand souffle que l'auteur n'a point voulu y mettre, il nous restera une comédie agréable et bien jouée que nous aurons vu sans déplaisir et sans ennui. M. Plaissetty nous prouve d'ailleurs qu'il est homme à connaître bien son métier, car il a fait un découpage vraiment de tout premier ordre d'une course de canots automobiles et des sentiments tumulteux devant l'indifférence stupide d'un téléphone) de ceux qui ont misé leur avenir sur cet event sportif.

Une pauvre femme, grâce à un acte de charité accouche dans une clinique où son enfant venu chétif est élevé à la couveuse. L'enfant voisin qui lui ressemble et qui fils d'industriel riche, meurt; la mère, avec dans les yeux la perspective de la misère qui attend son enfant intervertit les couveuses, abandonnant son fils à d'autres pour qu'il soit heureux. Elle est, par chance, choisie comme nourrice de l'enfant qu'elle élèvera avec quelle joie et quel soin. A l'âge où la gouvernante devrait être substituée à la nourrice, l'affection de l'enfant exige de garder celle-ci; il y a décidément des destinées heureuses. Le jeune homme devenu grand succède à son père supposé dans la direction des usines; il y a crise financière; un beau mariage pourrait tout sauver, mais lui, qui met toute sa foi dans un moteur de son invention est tout à son œuvre. Une explosion le met à deux doigts de la mort.

La secrétaire charmante et délicate jeune fille (c'est Mlle Madys qui tient ce rôle tout de tendresse) s'aperçoit qu'elle l'aime; lui n'a rien deviné. Cependant, sa convalescence lui ayant permis de faire plus ample connaissance de la femme qu'on lui destine, et celle-ci quoique très jolie, lui semblant frivole et indifférente, il rompt et se remet au travail. Le moteur est au point, Georges Villiers, le frère de la secrétaire, l'ingénieur préféré de l'industriel pilotera le canot automobile à Monaco.

Et c'est la course, dont seconde par seconde le téléphone devidé de la T. S. F., donnera des nouvelles, la course avec ses incertitudes et ses péripéties, jusqu'à la victoire. Mais l'émotion de cette minute a révélé aux deux jeunes gens qu'ils frémissent à l'unisson et quand la joie de la bonne nouvelle les jette aux bras l'un de l'autre, ce sont leurs lèvres qui se rencontrent et s'unissent.

Leur mariage est célébré et comme il faut que dame morale soit sauve (pourquoi, seigneur?) la mère, son rêve réalisé, meurt dans un coin de l'Eglise d'une attaque cardiaque.

Tout cela est traité avec habileté et bon goût. Mlle Léontine Massart dans le rôle de la mére qui s'efface est impeccable de dignité et de talent. Pour Mlle Madys, tout le monde comprendra le jeune industriel M. Maupré qui a mis ses moyens très sûrs et tout son cœur au service d'un rôle sympathique et Mlle Arlette Marchal (Mlle Barnier) est bien jolie.

Bon film, excellente photographie; une œuvre qui aura certainement tout le succès qu'elle mérite.

Y. B. D.



SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Mlle Rachel Devirys, à Paris.

MM. Jacques Langendorff, à Paris; Chaumet, à Montreuil (Seine); Blondel, à Arras (Pas-de-Calais); E. Fontaine, à Maubeuge (Nord); Fernand Presson, à Saint-Dizier (Haute-Marne); Robert Julliard et Saint-Brice par Provins (Seine-et-Marne); A. Thominet, à Armentières (Nord); A. Hilber, à Strasbourg (Bas-Rhin); G. Pestel, à Soissons (Aisne); André Ballon, à Flers (Orne); Jean Boulicaut, à Nolay (Côte-d'Or); Le docteur Deléon, à Lancey (Isère); Le directeur de *Hollandia-Film*, à Haarlem (Hollande); Sécéléanu et Zapissesco, Bucarest (Roumanie) sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit,

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. Louis Weber, Le Touquet (Pas-de-Calais); Willaume, à Nancy (Meurthe-et-Moselle); Goldenweiser, à Vienne (Autriche) sont effectués.



Présentation spéciale.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les directeurs qu'une présentation spéciale et privée aura lieu, au Gaumont-Palace, le mardi 13 juin, à 14 h. 30.

Au programme :

1° *Jocelyn*, d'après le chef-d'œuvre de Lamartine. Évocation romantique de Léon Poirier. Grande production Gaumont.

2° Tableaux cinégraphiques (Svenska-Film. Exclusivité Gaumont). En raison du caractère privé de cette présentation, les personnes munies de la carte d'invitation spéciale envoyée par le Comptoir Ciné-Location seront seules admises. Les demandes de cartes devront être adressées à M. le directeur du Comptoir Ciné-Location, 28, rue des Alouettes, Paris (19e).



Un beau programme.

On sait que la Phocéa termine *Les Mystères de Paris*, d'Eugène Suë, dont le bon metteur en scène Burguet a tiré un film en 12 épisodes qui fera sensation.

De son côté, Champavert tourne *L'Evasion*, de Villiers de l'Isle-Adam, pour la même Société.

Deux autres films de première valeur sont encore inscrits au programme de la Phocéa : *La Clôserie des Genêts* et *Lourdes*, œuvre de grande envergure dont nous aurons prochainement à entretenir nos lecteurs.



Une enquête de la Goldwyn.

M. Paul Bern, rédacteur des scénarii de la Goldwyn, de retour à Culver City, après un mois de conférences avec les personnalités du monde cinématographique de New-York, a déclaré que le temps des films à programme était à jamais fini. Il remarque que maintenant le succès n'est réservé qu'aux productions ayant un caractère vraiment spécial.

Le public fait en quelque sorte son marché. En effet, tout comme la ménagère avisée, il cherche, se renseigne, compare, avant de choisir son spectacle. Le film qui ne possède pas des qualités spéciales est voué à l'insuccès.

Chaque film doit maintenant être différent, tant par la distribution que par le scénario et la production. Il fut un temps où les spectateurs disaient : « Allons au cinéma ce soir ». Et ils partaient pour l'établissement le plus rapproché. Maintenant, ils n'iront pas avant de s'être renseignés sur le film et d'avoir sur la représentation de bons renseignements.

M. Paul Bern voit dans cette nouvelle mentalité du public la raison qui entraînera la production de meilleurs films, car, seuls ces derniers peuvent être présentés sur le marché avec quelque chance de succès.

Changement de date.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Directeurs que la présentation spéciale et privée des premiers épisodes du ciné-roman *Le Fils du Flibustier*, de Louis Feuillade, film Gaumont, primitivement annoncée pour le 27 juin, sera remise au mardi 11 juillet, à 14 h. 30, dans la grande salle du Gaumont-Palace.

Cette présentation spéciale ne modifie en rien la reprise des présentations hebdomadaires qui aura lieu également le mardi 11 juillet à 10 heures du matin, au Ciné-Opéra, en attendant que la réouverture du Gaumont-Palace puisse permettre de reprendre lesdites présentations au Salon de visions cinégraphiques, 3, rue Caulaincourt.

Madame Tallien.

Ce film merveilleux qui est sans conteste, une des plus belles et des plus grandioses productions de l'Art muet, vient d'être réédité par les Grands Films E. de Thoran, qui décidément monopolisent les plus grands succès de l'écran. Il ne sera pas fait de présentation spéciale de *Madame Tallien*, mais à partir du 30 juin, on pourra aller voir cette magnifique évocation de l'époque révolutionnaire, au Gaumont-Palace, où ce beau film sera programmé. Messieurs les exploitants qui désireraient s'assurer ce film sensationnel, sont priés d'écrire aux grands films E. de Thoran, 15, boulevard des Batignolles, pour prendre date à partir du 7 juillet.

Bravo !

Pour donner satisfaction à leur clientèle toujours avide de nouveautés sensationnelles, les Grandes Productions cinématographiques, ont acquis, au prix d'un réel effort, l'exclusivité de *La Terre qui flamble*, l'admirable drame de la Goron Deulig, présenté le 30 mai à Marivaux avec un si grand succès et qui est, de l'avis unanime, le plus beau film que l'on ait vu depuis longtemps.

Ajoutons que, pour sauvegarder l'intérêt du film français, les Grandes Productions cinématographiques, ont vendu en échange, pour l'Allemagne, *Rose de Nice*, la délicieuse comédie dramatique de Maurice Challiot.

La Dame de Monsoreau.

L'exquise vedette qui a nom Geneviève Félix, si profondément émouvante et étonnamment belle, dans *Micheline*, dans *Miss Rovel*, dans *La Ferme de Choquart* et dans *Hantise*, pour ne citer que ses dernières productions, nous ravira à nouveau dans son rôle de Diane dans la *Dame de Monsoreau*.

Point de doute qu'avec Le Somptier comme metteur en scène, l'œuvre ne soit parfaite. Son passé d'artiste nous permet d'espérer une belle réalisation.

Félicitons M. Louis Aubert d'avoir, avec décision, choisi cette blonde artiste alors que ce rôle était envié, par tant de brunes.

Société Française de Photographie.

Section de Cinématographie. — Mercredi 14 juin, à 21 heures, au siège de la Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy, séance mensuelle de la Section de Cinématographie : à l'ordre du jour :

1° Nouveaux postes d'enseignement par les Etablissements Continsouza.

2° Eclairage oxy-acétylénique par la Société Française de l'Acétylène.

3° Multiprojecteur pour projections par transparence et par réflexion microscopique et cinématographique, par M. Maniot.

4° Cinématographie en couleurs, par le procédé *Prizma*.

Nous rappelons que toute femme s'intéressant à la technique cinématographique peut assister aux séances de la Section, même si elle n'est pas sociétaire de la Société Française de Photographie.

La Femme au Travail.

La présentation de *La Femme au Travail*, première partie du concours de « La Jeune Fille la plus méritante de France » tournée par Mme Germaine Dulac, avec le concours des grandes vedettes du Cinéma, a été faite mercredi 7 juin, au Palais de la Mutualité, à 4 heures, Salle du 1er étage.

Les Premières.

Les Etablissements Gaumont présenteront mardi 13 juin, au Gaumont-Palace, *Jocelyn*, le chef-d'œuvre de Lamartine, évocation romantique de Léon Poirier.

Les Films Erka et la First National.

Nous apprenons que les Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, assureront désormais l'exploitation pour Paris, Banlieue et Province des Films de la First National parmi lesquels :

Les Deux Cicatrices, drame (avec Levis Hone, Togo Yamamoto et Marjorie Daw).

Les Signes de l'Amour, comédie avec Constance Talmadge.

Oui ou Non, drame avec Norma Talmadge.

La Petite Baignade, comédie gaie avec Charles Ray.

Grain de Son, grand drame à attractions avec le jeune prodige Wesley Barry.

Le Second Mariage de Lucette. comédie vaudeville avec Constance Talmadge.

Trombonard se lance, comique.

Trombonard se marie, comique.

Le Port de Casablanca, documentaire, etc., etc.

Au champ d'honneur.

Les obsèques définitives de M. Pierre Galiment, sergent-pilote à l'escadrille M-F 19, Croix de guerre, Médaille militaire, 2 citations à l'ordre de l'armée, tué en combat aérien le 19 mars 1916, devant Verdun, à l'âge de 25 ans, ont été célébrées, lundi 5 juin 1922, à 3 heures très précises.

Les amis du défunt s'étaient réunis au domicile de ses parents, 104, rue Bolivar, Paris, 19e.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de l'Est (Père-Lachaise).

Avis.

Nous apprenons que l'actif et nouveau directeur de l'Universal Film, 4, Cité Magenta, M. E. H. Montagu, a l'intention de pousser activement la vente en France des films de la grande marque américaine. Avis donc, aux loueurs désireux de s'assurer les bons films que l'Universal vient d'éditer en Amérique, et dont les vedettes sont Priscilla Dean, Lon Chaney, Stroheim, Gladys Walton, etc.

Parmi ces films, nous avons eu l'occasion d'en visionner un particulièrement intéressant. C'est un film sur la boxe, ou plutôt une série de comédies sportives, se déroulant dans le monde de la boxe. Cette série se compose de 6 rounds ou 6 nouvelles en deux parties chacune. C'est une production d'un genre entièrement inédit, jolie mise en scène, foule de détails amusants, et innovations techniques. Ce sera certainement un des plus grands succès de l'écran. Le principal rôle est tenu par Reginald Denny, avec le concours de Sam Mac Vea et des principaux pugilistes américains.

Exemple à suivre.

Les quatre Directeurs des établissements de Clichy : l'Olympia, le Casino, l'Excelsior et le Clichy-Palace avaient, il y a environ deux mois, prié la Municipalité de vouloir bien suspendre l'application de la taxe municipale pendant la saison déficitaire de l'été. Ils donnaient entre autres raisons pour justifier leur demande que le maintien de cette taxe pouvait, avec regret, les acculer à la fermeture qui serait également préjudiciable aux intérêts de la Commune.

C'était fort juste.

Leur demande ayant été rejetée, ils viennent de prendre l'énergique résolution de fermer leurs salles, à partir du 20 juin prochain, et ce pendant une période indéterminée.

On ne pouvait mieux agir. On ne s'explique pas, en effet, qu'une Municipalité qui a besoin de l'aide financière des spectacles, se désintéresse à ce point de leur existence.

Nous félicitons les Directeurs de leur geste aussi juste qu'énergique, et souhaitons qu'il serve d'exemple aux autres exploitants placés dans le même cas.

Un buste à Séverin-Mars.

L'inauguration du buste de Séverin-Mars qui avait été envisagée pour le mois de juin, ne pourra avoir lieu qu'en octobre.

Les intéressés seront prévenus en temps utile.

Pour le Comité : Georges WAGUE.

Un geste.

M. Charles Pathé, le grand industriel, pionnier de la cinématographie française, reconnaissant des efforts fait par l'Union des Artistes Cinématographiques de Nice, en faveur du film français, vient d'adresser à M. Monfils, président de ce groupement, une lettre de félicitations.

Connaissant le marasme dans lequel se débattent les artistes de l'Union par suite de la crise cinématographique qui sévit actuellement, et dont la faute incombe aux exploitants sans cœur qui passent la production étrangère au détriment de la nôtre. M. Charles Pathé a joint à sa lettre un chèque de trois mille francs pour être réparti entre les membres de l'Union, victimes du chômage.

Une lettre de remerciements, signée par tous les membres du bureau a été immédiatement adressée au généreux donateur.

PETITES NOUVELLES

M. Louis Nalpas a engagé notre bon collaborateur Louis Monfils, pour tenir un rôle amusant dans *Rouletabille chez les Bohémiens.* L'excellent artiste tourne actuellement à Nice, sous la direction de M. Henri Fescourt.

La Birdie Film présentera mardi 13 juin à 10 heures à l'Artistic un film appelé à faire sensation : *Les Trois Lumières* et qui doit passer en exclusivité le 16 juin, à la Madeleine.

M. Brunel, Directeur de Pathé-Exchange à New-York est arrivé à Paris.

L'OPÉRATEUR.

DERNIÈRE HEURE

Notre bon camarade A. Millo, directeur de *Filma* est mort Vendredi 9 Juin. Nous apprenons cette stupéfiante nouvelle que nous transmettons à nos lecteurs, mais nous ne savons rien de plus et l'heure tardive où elle nous parvient nous met dans l'impossibilité de nous documenter davantage.

Les obsèques de M. Millo seront vraisemblablement célébrées dimanche prochain 11 juin. Que sa jeune femme accepte nos condoléances les plus émues. *Le Courrier* prend la plus vive part à son deuil cruel.

Le “ Courrier ” Financier

La Bourse demeure très bien orientée et, selon nos prévisions, le mouvement de hausse, loin de se ralentir, acquiert chaque jour plus de vigueur. On peut, d'ores et déjà, affirmer que la reprise actuelle est solide et sérieuse et que, contrairement à ce qui s'est passé trop fréquemment depuis deux ans, elle ne sera pas suivie d'une réaction brutale qui fera perdre, et au-delà, tout le terrain gagné.

Il y a, d'ailleurs, à cela de solides raisons. Tous ces derniers temps, nous avons assisté uniquement à des tentatives de hausse spéculatives, quelque peu incohérentes, et qui ne reposaient, malheureusement, sur rien de sérieux. C'est, du reste, pourquoi nous étions toujours demeurés sceptiques, quant au sort réservé à ces « essais », effectués pourrions-nous dire, en ordre dispersé, et dont l'échec nous paraissait inévitable pour de multiples motifs. Laissant de côté les questions purement politiques — dont, hélas! la solution n'est guère avancée; mais aux complications desquelles on s'accoutume, avec le temps — il faut bien reconnaître, en effet, que rien, au point de vue économique, ne permettait jusqu'à la fin de l'année dernière de se montrer optimiste. La « crise », si elle ne battait plus son plein, restait du moins à l'état latent; elle était en quelque sorte étale : pas d'aggravation peut-être, mais aucune amélioration; un découragement général, une atonie complète dans l'industrie et dans le commerce. Enfin, dominant tout cela — pour le cas du moins qui nous occupe — un ensemble de circonstances financières et boursières, fâcheuses au possible : argent cher; titres encore surcotés; difficultés bancaires; positions douteuses, etc... L'abcès, en un mot, ne s'étendait plus, mais il n'avait pu se résorber de lui-même; et il n'avait pas crevé!

Mais, depuis le début de l'année ou, plus exactement, depuis février, la situation s'est grandement modifiée. La dépression économique, arrivée à son summum, a commencé à décroître sinon en Europe, du moins en Amérique. Pour l'observateur attentif, les faits étaient probants à cet égard, parce qu'ils revêtaient un caractère général, au lieu d'être particuliers à telle ou telle branche du commerce ou de l'industrie. Simultanément, en effet, et tandis qu'à la Bourse des valeurs à New-York les cours commençaient un mouvement ascendant très marqué, on signalait un renouveau d'activité dans la métallurgie, dans le tissage, dans la fabrication des automobiles, dans la construction du matériel pour chemins de fer. En même temps, les statistiques rigoureuses publiées aux Etats-Unis démontraient que tous les stocks étaient en forte décroissance et, du coup, les prix des matières premières (et notamment des métaux) remontaient. Autre phénomène, non moins significatif : le loyer de l'argent diminuait, dans le monde entier, et toutes les banques abaissaient leur taux d'escompte.

Cette reprise est déjà très avancée outre-Atlantique; en Europe, elle n'a pas encore fait beaucoup ressentir ses effets. Mais comme il existe entre toutes les nations du monde entier une interdépendance économique impossible à nier, il est fatal que, tôt ou tard, elle se produise chez nous aussi. Déjà, d'ailleurs, on aperçoit les signes avant-coureurs : bientôt, ce qui n'est encore qu'une espérance deviendra une réalité. Et la Bourse, qui « joue » toujours l'avenir, et non pas le présent, comme trop de gens l'imaginent, ne pouvait manquer dans cette sorte de réveil général, de précéder le commerce et l'industrie.

Voilà pourquoi, depuis trois mois déjà, nous nous montrons ici optimistes. Sans doute, l'avons-nous été un peu trop tôt; mais ne convient-il pas pour être finalement un bon prophète, de devancer les faits? Nos prévisions se trouvent, d'ores et déjà, vérifiées; nous pensons que, par la suite, elles vont recevoir une confirmation bien plus éclatante encore.

RAYMOND BOULIÈRE.

LE CINÉMA ET LA FINANCE

Les principales valeurs cotées en Bourse

	dernier cours	cours précédent	dernier dividende
Au Parquet			
Actions Pathé Cinéma	437 »	420 »	6 »
Actions Établissements Gaumont	234 »	234 »	13 »
Obligat. 5% Etablissements Gaumont	380 »	380 »	25 »
En Banque			
Actions Établissements L. Aubert	117 »	114 »	12 »
— Cinéma Exploitation	288 »	272 »	27 50
— Cinéma Omnia-Montmartre	60 »	58 »	» »
— Cinémas Modernes	89 75	101 »	» »
— Cinéma Eclipse	22 »	22 »	» »
Hors-Cote			
Parts Cinémas Modernes	31 25	31 25	» »
Parts Cinéma Éclipse	20 50	20 50	» »

Convocations d'Assemblées générales

MM. les actionnaires de la Société Marcadet-Cinéma-Palace sont convoqués en assemblée ordinaire, le 16 juin, 17 heures, rue Marcadet, 116. (P. A.)

MM. les actionnaires de la Société Française d'Editions musicales, théâtrales et cinématographiques, Société anonyme au capital de 200.000 francs. 30, rue de Provence, à Paris, sont convoqués en assemblées générales ordinaire et extraordinaire, pour le vendredi 23 juin 1922, à 15 heures, au siège social.

Ordre du jour :

Assemblée générale ordinaire

1° Lecture du rapport du Conseil d'administration et de celui du Commissaire des comptes et du bilan de l'exercice 1921.

Ordre du jour :

Assemblée générale extraordinaire

1° Liquidation de la Société.
2° Nomination d'un liquidateur.

(P. A., 1er juin 1922).

MM. les actionnaires de la Société du Cinéma Le Capitole, Société anonyme au capital de 1.300.000 fr., 31 et 33, avenue de Wagram, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, pour le mardi 27 juin 1922, à 11 heures, à Paris, 31, avenue de Wagram, au siège de la Société Lutétia Wagram, à l'effet de statuer sur l'ordre du jour ci-après, savoir :

Ordre du jour :

1° Augmentation du capital social par la création de nouvelles actions de numéraire;

2° Comme conséquence de cette augmentation, modifications à apporter à la rédaction de tels des articles des statuts qu'il appartiendra et notamment à la rédaction des articles 7 et 8, mais pour l'article 7, sous la condition suspensive de la réalisation de ladite augmentation;

3° Modifications directes à apporter à l'article 18 des statuts ;

Et 4° nomination de deux administrateurs.

(P. A. 3 juin 1922.)

MM. les actionnaires de la Société anonyme Excelsior-Cinéma, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, pour le dimanche 25 juin à 10 heures du matin, au siège social, 23, rue Eugène-Varlin.

Ordre du jour :

Compte rendu général;
Affaires diverses. (P. A., 4 et 5 juin 1922.)

Le Conseil d'administration de la Société Théâtre-Exploitation, convoque les actionnaires à l'assemblée générale qui aura lieu le mardi 27 juin, à 2 h. 1/2, au siège, 1, rue de Maubeuge, Paris.

Ordre du jour :

Liquidation et dissolution de la Société.

(P. A. 3 juin 1922).

MM. les actionnaires de la Société Phocéa-Location, Société anonyme au capital de 1.100.000 francs, sont convoqués en assemblée générale ordinaire, pour le mardi 27 juin 1921, à 10 heures, au siège social, 8, rue de la Michodière, Paris.

Ordre du jour :

1° Examen du bilan de l'exercice 1921;
2° Examen du rapport du commissaire aux comptes;
3° Approbation des comptes, quitus à donner aux administrateurs;
4° Nomination des commissaires aux comptes pour l'exercice 1922.

(P. A., 8 juin 1922.)

Achats et ventes de Cinémas

La Société Uni-Ciné a vendu à Mme veuve Pradié le cinéma qu'elle exploitait 3 et 3 bis, avenue Sadi-Carnot, à Saint-Chamond.

M. Van den Breek a vendu le cinéma qu'il exploitait 83, avenue Bosquet, Paris.

Constitution de Sociétés

Suivant acte sous-seings privés, en date du 1er avril, la Société H. Cadessus et Cie a été constituée. Objet : Affaires théâtrales et cinématographiques. Siège, 94, rue Saint-Lazare, Paris. Capital 150.000 francs.

(A. P., 22 mai 1922.)



L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

MARY PICKFORD

DANS

MISS BENGALI



CHARMANTE COMÉDIE

en 4 Parties

MONAT-FILM
AMERICAN
CORPORATION

A la Maison du C. A. S. A.

Le 47e dîner du C. A. S. A. a inauguré la Maison des Amis du Septième Art. Une brillante assistance de près de 150 convives, parmi lesquels on remarquait les personnalités les plus connues des Arts, de la politique et mondaines, groupée autour de M. Louis Aubert, consacrait cet important résultat auquel ont abouti les efforts du groupe actif du Septième Art. M. Gaston Vidal retenu à Moulins, et MM. Bokanowsky, qu'un accident de cheval retenait chez lui, s'étaient excusés.

Trois étages du Club, 16, faubourg Montmartre, mettent à la disposition des cinégraphistes et des Amis du Cinéma, une grande salle de conférences, une salle de projection, un salon de thé et de lecture, un restaurant, où ils pourront se retrouver, et où ils sont dès maintenant chez eux. C'est là que sera ouverte la première bibliothèque du Cinéma, où chacun pourra consulter périodiques et volumes cinégraphiques. Aussi nous comprenons la joie bien légitime de tous les convives, lorsque M. Canudo annonça. « Nous fêtons aujourd'hui dans la joie le premier anniversaire du C. A. S. A., et nous le fêtons *chez nous*. Quand nous avons fondé le Club des Amis du Septième Art, beaucoup d'antipathies nous ont accueillies. On nous reprochait d'être un groupe de poètes, ignorant tout du Cinéma. Nous revenions de la guerre, et nous étions navrés de voir que cet Art n'était plus ce que nous pensions. On nous montrait comme des chefs-d'œuvre les films américains, et l'on nous disait : le film français n'existe pas. Pourtant nous savions que le Cinéma était une force nouvelle, donnée au monde par des savants français. Et nous avons pensé alors qu'il fallait faire un appel à l'élite de Paris, où l'on trouve les chefs et les soldats capables de faire la force d'un mouvement. Nous n'avons eu d'autre ambition que de créer un courant d'opinion dans les milieux intellectuels, politiques et financiers, en faveur du Septième Art, et un centre de rencontre, un lieu de réunion et d'échange, pour ceux qui croient au Cinéma et en défendent l'avenir. Le C. A. S. A. est né de ce désir.

« Peu à peu, le monde cinématographique et la presse corporative ont cessé de nous être hostiles. Ils ont compris que notre effort fervent autant que désintéressé, servait leur propre cause. Et le mouvement que nous voulions créer s'est formé. Nous avons parlé aux ouvriers de la Bourse du Travail et des U. P., aux artistes du Salon d'Automne, aux personnalités des clubs mondains, aux politiciens. Mmes Violette Jyl, Eve Francis, Emmy Lynn, Eléna Sagrary, comtesse de Polignac, Yvette Andreyor, Suzanne Delvé, Yvonne Aurel, Blanche Montel, Paulette Pax, Régine Dumien, MM. M. Bokanowsky, Abel Gance, Tristan Bernard, H. Roussell, Durec, Rosny aîné, Henri Duvernois, Maurice Level, Louis Sue, Frantz-Jourdain, Maurice Ravel, P. Taittinger, Jean Richepin, Ossola, Lazarre Weiller, Paul Reboux, de Weindel, Garcia Velloso,... et d'autres ont présidé nos dîners. Nous avons soutenu la cause de la sélection des spectacles de l'écran selon les publics ; de la musique au Cinéma. Et, nous aboutissons pour le moment, avec René Blum et Abel Gance, à la création de cette Maison, et d'une grande Revue purement artistique : La Revue du Septième Art, à un salon annuel du Cinéma grâce au Salon d'Automne, à un concours de maquettes d'intérieurs grâce à une de nos plus grandes maisons de production.

La présence de M. Louis Aubert, ce soir, accroît notre joie. M. Louis Aubert est un réalisateur. Il y a des « sculpteurs d'air » qui commencent par modeler des formes dans le vide. Les réalisateurs sont ceux qui les aident à créer leurs statues de beauté nouvelle, dans le réel. M. Louis Aubert est

Une nouvelle Production Française

M. Henry BAUDIN et Mme Céline JAMES

dans

LA VENGEANCE

Grande comédie dramatique en 4 actes

Mise en scène de **Georges DURAND**

Longueur approximative : 1.080 mètres — 2 affiches — 1 série de photos.

N. B. — Ce film sera présenté le **SAMEDI 17 JUIN 1922**, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière, à 10 heures précises du matin.

En location aux : ***CINÉMATOGRAPHES HARRY***

158 *ter*, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCHIVES 12-54 — Adresse télég. : HARRYBIO-PARIS

Région du Nord 23, Grand'Place, 23 LILLE	**Région de l'Est** 6, rue Saint-Nicolas NANCY	**Alsace-Lorraine** 15, r. du Vieux-Marché-a.-Vins STRASBOURG	**Belgique** 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES
Région du Centre 8, Rue de la Charité LYON	**Région du Midi** 4, Cours Saint-Louis MARSEILLE	**Algérie** M. Seiberras 17, Rue Auber ALGER	**Suisse** Établissements Gaumont 12, Boulevard du Théâtre GENÈVE

RÉGION DU SUD-OUEST : 20, rue du Palais-Gallien, **BORDEAUX** - 8, rue Dutemps, **TOULOUSE**

de ceux-ci, et des plus puissants. Avec sa forte carrure physique et morale, si essentiellement française, il a su s'élever contre l'envahissement de la réclame américaine; il a compris toute la beauté d'un film français tel que *l'Atlantide*, où M. Feyder avait su faire appel à la collaboration de l'écrivain, du peintre et d'artistes remarquables, et l'a imposé!

Il a organisé un concours de scénarios, pour demander des idées nobles et émouvantes à l'intelligence des auteurs français, qui sont aujourd'hui les premiers du monde ».

M. Louis Aubert remercia d'une façon très spirituelle, et demanda aux Amis du Septième Art d'aider à la fête de la Mutuelle du Cinéma en achetant des billets, ce qu'ils firent avec empressement.

Et la Maison du C. A. S. A. fut ainsi inaugurée dans la cordialité, la musique et les danses.

Dans l'assistance :

MM. Gui Arnoux, Paul Achard, Louis Aubert, Mmes Yvette Andreyor, Boullanger, Isa Boitel, MM. René Blum, Marc Brésil; A. Bloch, A. Buot, de Birmingham, René Bloch, de Bréviaire, Laurent Coureau, Chimot, E. Chaumié, A. Cuel, Chatir Bey, Mmes Castello-Durandrie, Suz. Delvé S. Devoyod, S. Dié, Princesse Doudaroff, MM. G. Danvers, M. Dianville, Léon Deutch, Bensimon, H. Duval, de Dorlodot, Dreyfus, Mmes Nathalie Erhenbourg, MM. Farnoux-Raynaud, Gomez Carillo, Grimoin-Sanson, Mmes S. Gonnel, G. Georget, MM. Malimbourg, Hoppé, Sénateur Helmer, V. Huidobro, Jacobson, Kaplan Kéroul, Kayser, Lehman, Alb. Lévy, éditeur, Max Lyon, Mmes Emmy Lynn, Lippe, Lagarde, Mizan-Gullotin, MM. Melchior, Melnotte-Simonin, R. Moulin, Moutier, de Moulins-Iyen, Numié, Yvan Noé, Mmes de Nyse, Nizan, Oliva, Prince Ouroussoff, MM. Parent, Poulgy, Pierryl, Pelletier, Mmes Marise Querlain, Rozanne Th. Robert, V. de Saint-Point, E. Sagrary; MM. Salomon, Soyer Salomon, Fredo-Sidès, Servanain, Tavano, J. Toulout, M. Trèves, Tadé Styka, Wilm, Woroniéki; Weisweller, Vanden Heuvel, E. G. Velloso, A. Warnod, S. de Yourievitch, etc.

Prenons de la musique libre

Ne signons pas de contrats

Revenons sur la question de la musique libre.

Dans notre avant-dernier numéro nous disions que les Directeurs de Spectacles devraient bien se libérer de la tutelle des deux Sociétés qui perçoivent les droits d'auteur; nous signalions tous les inconvénients de ce dualisme et nous exposions avec quelle facilité, sur l'économie de ces droits d'auteurs, les exploitants de salles de spectacles pouvaient se constituer une bibliothèque musicale.

Notre article a produit son petit effet. Une des Sociétés s'est tellement ému de notre menace d'émancipation, qu'elle n'a pas craint par ces fortes chaleurs de dépêcher à Lyon un de ses représentants qui, comme un simple voyageur de commerce, est venu solliciter les Directeurs qui ne sont pas abonnés à cette Société et leur proposer de signer des contrats.

A tous nous disons : *ne signez pas de contrat.*

Tous les directeurs de spectacles de toutes catégories que ce soit de théâtre, de music-hall, de concert ou de cinéma peuvent aisément se passer de cette musique à droits. Ils peuvent s'éviter de payer ces taxes supplémentaires qui, s'ajoutant aux droits des pauvres et aux taxes d'Etat ou de communes, ménent à la ruine leur industrie. Ils peuvent ainsi réaliser une économie très appréciable.

Nous le répétons, nous leur conseillons vivement, nous les prions instamment de ne signer aucun contrat, de ne prendre aucun engagement de quelque nature que ce soit avec n'importe quelle société d'auteurs ou compositeurs car sous peu nous serons en mesure de mettre à leur disposition toute la musique dont ils pourront avoir besoin et à des conditions qu'ils n'ont pas connues jusqu'à ce jour. De cette façon, non seulement ils diminueront leurs charges, mais encore ils se délivreront d'un contrôle sur leurs recettes, ils empêcheront que des sociétés privées ne viennent mettre le nez dans leurs affaires. Il y a déjà bien assez de l'inquisition du fisc et de certaines administrations publiques.

Ce sont là des avantages que personne ne saurait méconnaître.

(*Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est*).

La Production

Liste des Films présentés à Paris en 1921, établie par Cinémagazine, *d'après les documents de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, et classés par mois.*

JUILLET 1921 (*Suite*)

TITRES DES FILMS	GENRE	FIRME ÉDITRICE	MÉTRAGE
Homme merveilleux (L')	comédie d'aventures	Mercanton	1.800
Homme sans nom (L')	drame	Georges Petit	1 340
Industries indigènes au Congo belge	documentaire	Eclair	184
Instinct (L')	comédie dramatique	Gaumont	1.500
Jack l'audacieux	aventures	Harry	1.570
Jeune fille à louer	comédie	Location Nationale	1.400
Jeunes filles à marier	comique	Pathé-Consortium	
Jimmy et le système D	comique	Harry	300
Jolis coins de la Forêt de Fontainebleau	plein air	A. G. C.	168
Kongalo à Kabinda (De)	plein air	Eclair	260
Laminoir et Filière	documentaire	Super-Film	100
Lions déchaînés (Les)	comique	Aubert	495
Loi commune (La)	drame	Harry	1.530
Lui chez les Indiens	comique	Pathé-Consortium	
Main invisible (La) 4 premiers épisodes	sérial	Georges Petit	1.650
Mariage d'Agénor (Le)	comique	A. G. C.	850
Mari à la campagne (Le)	comédie	Super-Film	1.000
Mascotte court le Derby	comédie	Eclair	1.650
Mauvais coucheur (Un)	comédie comique	Gaumont	320
Méchant homme (Un)	comédie	A. G. C.	1.560
Message aérien	comédie sentimentale	Méric	1.000
Momie (La)	comique	Eclair	300

Mystères de Londres (Les) 4 premiers épisodes	sérial	Phocéa	1.960
Nick Winter et ses aventures 5e et 6e épisodes	sérial	Aubert	1.480
Paraître	drame	Aubert	1.100
Pari original (Un)	comique	Harry	305
Paris Mystérieux, 10e épisode	sérial	G. P. C.	7.500
Parmi les Peaux-Rouges	documentaire	Harry	250
Part à deux	comique	Eclair	250
Pathé-Journal nos 33 et 36	actualités	Pathé-Consortium	
Pathé-Revue	documentaire fant.	Pathé-Consortium	
Pentes des Vosges	plein air	Eclipse	
Petite Fleur des champs	comique	Select	306
Père Lebonnard (Le)	roman	Aubert	
Plus belle des routes des Etats-Unis (La)	documentaire	Harry	225
Pocharde (La) 12e épisode	sérial	Pathé-Consortium	600
Princesse Noire (La) 5e, 6e et 7e épisodes	sérial	Foucher-Location	1.820
Quand on a faim	drame	Select	
Quatre Diables (Les)	drame	A. G. C.	1.620
Raspoutine	drame historique	Harry	1.775
Rirette régisseuse	comique	Location Nationale	300
Roman d'un Spahi (Le)	comique	A. G. C.	1.550
Secret du Wagon (Le)	drame	Super-Film	350
Select-Revue, nos 3 et 4	documentaire	Select	340
Sierra Navada (La)	plein air	Harry	250
Solidarité	drame	A. G. C.	1.550
Souffle des Dieux	comédie dramatique	Pathé-Consortium	1.407
Stockholm	documentaire	Eclipse	105
Témoin irrécusable (Un)	comédie comique	Gaumont	276
Train de nuit	comique	Eclair	
Trois paires de bas	comédie comique	Van Goitsonhoven	290
Usines à crêpes	dessins animés	Fox	200
Vallée de la Bruche (La)	plein air	Gaumont	115
Vérité sans voile (La)	vaudeville	Select	1.420
Veuve de New-York (La)	vaudeville	Location Nationale	1.300
Villa du Crabe Vert (La)	vaudeville	Fox	600
Yvonne	comédie sentimentale	Harry	1.500

(Extrait de *L'Almanach du Cinéma*, édition de *Cinémagazine*.)

A (suivre).



Le " Courrier Judiciaire "

De la Spéculation illicite

II

A la suite de notre dernier article un lecteur nous pose la question précise : *Quand y a-t-il spéculation illicite dans la vente d'un Cinéma ?*

La loi répond : quand le fonds est vendu au-dessus du « cours normal » tel que l'aurait déterminé la libre concurrence du commerce.

Mais ce lecteur nous expose son cas. « J'ai vendu « un Etablissement en pleine prospérité, sur le « taux de trois années de bénéfices purement cinématographiques. Mon successeur y a mis un « gérant incapable, au lieu de l'exploiter person- « nellement comme je le faisais. Ses frais se sont « accrus, puis il a subi une augmentation de char- « ges : taxes, personnel, musiciens, courant élec- « trique, service d'ordre, publicité, etc., enfin la « crise économique qui a sévi fin 1920 a très sen- « siblement affecté ses recettes, de telle sorte « qu'au lieu du bénéfice net que j'obtenais, mon « acquéreur s'est trouvé en présence d'un déficit « d'exploitation. Puis-je être responsable du fait « que mon successeur n'a pas réalisé le bénéfice « que je lui ai déclaré avoir fait ; peut-il se refuser « à me payer les billets qu'il me doit encore ; « peut-il prétendre que je lui ai vendu mon éta- « blissement plus qu'il ne valait et me poursuivre « pour spéculation illicite ? »

— Ce qui constitue la spéculation illicite — au moins pour les fonds de commerce — ce n'est pas l'énormité du prix, ni même le bénéfice réalisé dans la vente du fonds, mais bien le rapport du prix à la valeur du fonds. Et dans la limite où le prix ne dépasse pas le bénéfice net des trois dernières années, ou le triple du dernier bénéfice annuel, nous estimons qu'il n'y a pas spéculation illicite, d'après la jurisprudence actuelle des tribunaux.

Encore faut-il que l'usage se poursuive de fixer la valeur des Exploitations cinématographiques au coefficient 3 de leur produit net, ou que les Chambres syndicales établissent ce chiffre comme base générale dans toutes transactions.

Cela suppose encore que le vendeur est à même de justifier son bénéfice net annuel.

L'expérience des dernières affaires jugées à Paris montre en effet que l'acquéreur n'a qu'à discuter le bénéfice annuel de son vendeur, — surtout s'il se constitue partie civile — pour que celui-ci soit aussitôt contraint de se défendre, de montrer des livres, de produire le chiffre de ses

recettes et de ses dépenses, de prouver enfin son bénéfice, ce qui n'est pas toujours commode.

Il n'est même pas très facile de prouver ses recettes. N'a-t-on pas vu un jugement récent proclamer que les reçus de la taxe et le livre de taxe ne peuvent faire foi du chiffre des recettes, « attendu qu'un exploitant peut majorer artificiellement ses recettes en détachant des tickets et en s'imposant volontairement, de payer les taxes, pour donner à son établissement un achalandage qu'il n'a point dans la réalité. »

Et d'autre part quelles sommes faut-il faire figurer en dépenses quand l'exploitant dirige personnellement son Cinéma ?

Fiscalement et commercialement, il ne lui est pas permis de s'allouer à lui-même un salaire, ni à sa femme, ni à ses enfants s'il les emploie. La balance des recettes et des dépenses en est avantagée, mais s'il vend son établissement à un acquéreur qui n'exploite le fonds ni personnellement, ni directement, les dépenses seront accrues des salaires de gérance et d'employés, ce qui diminuera d'autant les bénéfices.

Bien plus, le vendeur a souvent créé et monté lui-même son établissement, et sa comptabilité ne comprend aucune rémunération ni amortissement du capital engagé. Mais l'acquéreur qui paie ce fonds cent, deux cents mille francs ou plus, est obligé de prélever sur ses recettes l'intérêt de ce capital et même son amortissement, d'où diminution de son bénéfice net.

On voit par là que le bénéfice net d'un fonds de commerce peut être différent pour l'acquéreur et pour le vendeur.

La jurisprudence la plus récente impose au vendeur d'annoncer comme bénéfice net le produit de l'exploitation cinématographique diminué des salaires qu'il aurait à payer s'il n'exploitait pas personnellement et de l'intérêt... du prix qu'il demande de son établissement.

A ces conditions, il peut vendre son fonds trois fois le bénéfice net annuel, il ne commet aucun délit de spéculation illicite.

Me Roger Barthié.
Avocat à la Cour de Paris.

Une nouvelle Ligue

La Ligue Française pour l'Enseignement par la Cinématographie dont le siège social est 14, rue Chauveau-Lagarde, Paris (VIII[e]), est fondée.

En voici les statuts :

STATUTS :

(*Adoptés en Assemblée Générale le 2 mars 1922*)

CHAPITRE PREMIER

Formation — Dénomination — Siège — Durée

Article premier. — Il est formé entre tous ceux qui adhéreront aux présents statuts et rempliront les conditions d'admission prévues ci-après, une Société qui sera régie par la loi du 1[er] juillet 1901.

Art. 2. — Cette Société sera dénommée « Ligue Française pour l'Enseignement par la Cinématographie », et, par abréviation, L. E. C. Elle demandera à être reconnue d'utilité publique.

Art. 3. — La Ligue aura son Siège à Paris, 14, rue Chauveau-Lagarde (VIII[e] arrondissement). Ce siège pourra être transféré partout ailleurs à Paris par simple décision du Conseil d'administration de la Ligue.

Art. 4. — La durée de la Ligue est illimitée.

CHAPITRE II

Objet — But

Art. 5. — La Ligue s'interdit toutes discussions politiques ou religieuses.

Art. 6. — Elle a pour objet :

1° D'encourager et de développer, sans souci d'opinions, le courant en faveur et l'emploi rationnel des projections animées dans l'enseignement à tous les degrés, et de coordonner les efforts faits dans ce sens ;

2° De poursuivre par tous moyens en son pouvoir la réalisation de ce nouveau mode d'enseignement par l'aspect en s'adressant à tous les universitaires de France et des Colonies;

3° De stimuler les efforts industriels;

4° D'instituer des concours ciné-scolaires;

5° D'organiser des congrès de maîtres et professeurs;

6° De développer par le film le goût du Beau et du Vrai, et par là, d'élever au plus haut degré l'éducation et la culture morale de la jeunesse française.

CHAPITRE III

Composition

Art. 7. — La ligue se compose :

De citoyens français ou amis de la France s'intéressant aux progrès de l'enseignement et désireux de collaborer efficacement à l'œuvre d'éducation des Enfants de France par le cinéma.

Elle comprend en nombre illimité des membres adhérents, actifs, souscripteurs, donateurs, bienfaiteurs, fondateurs, d'honneur, honoraires et correspondants.

Art. 8. — 1° Les membres adhérents versent une cotisation annuelle de trois francs;

2° Les membres actifs versent une cotisation annuelle de dix francs;

3° Les membres souscripteurs versent une cotisation annuelle de vingt francs;

4° Les membres donateurs versent une cotisation annuelle de cent francs;

5° Les membres bienfaiteurs versent une cotisation annuelle de cinq cents francs;

6° Pourra être créée membre fondateur à vie toute personne ayant apporté une aide matérielle importante à la Ligue;

7° Pourront être nommées membres d'honneur des personnalités qui auront donné leur patronage à la Ligue;

8° Pourront être nommés membres honoraires les membres de toutes catégories qui auront amené l'adhésion d'au moins douze membres souscripteurs;

9° Pourront être nommés membres correspondants, les savants étrangers admis, comme il est dit à l'art. 9, par le Conseil d'administration.

Art. 9. — Peut être membre adhérent :

a) Toute personne appartenant au personnel enseignant;

b) Toute personne ayant un enfant à l'Ecole ou dans l'Université;

c) Tout mineur à l'école autorisé par ses parents.

Les membres adhérents ne votent pas à l'Assemblée Générale et ne sont pas éligibles.

Peut être membre actif, souscripteur, donateur, bienfaiteur, fondateur, d'honneur, honoraire, correspondant, toute personne, toute organisation, société, administration publique ou privée remplissant les conditions énoncées. L'admission de ces membres est prononcée par le Conseil d'administration.

CHAPITRE IV

Organisation financière

Art. 10. — Les ressources de la Ligue se composent :

a) Des cotisations de ses membres;

b) Des subventions qui peuvent lui être accordées et des versements qui peuvent lui être faits;

c) Du revenu de ces biens et valeurs de toute nature.

Art. 11. — Après le prélèvement des sommes nécessaires à l'organisation et au fonctionnement de la Ligue, de ses sections et de ses services, ses ressources seront affectées :

A un service de propagande en faveur de l'introduction du Cinéma dans toutes les Ecoles de France.

A des subventions et dotations.

A l'organisation de concours techniques et aux déboursements nécessités par les récompenses.

A des bourses de voyages.

A des créations de cours pratiques et conférences.

A tout ce qui peut encourager les efforts tentés par les groupements universitaires, post-scolaires, écoles d'apprentissage, patronages, universités populaires, etc.

Art. 12. — Suivant les disponibilités la Ligue devra former un fonds de réserve et ses biens mobiliers seront placés en rente sur l'Etat ou valeurs garanties par l'Etat.

CHAPITRE V

Administration

Art. 13. — La Ligue est administrée gratuitement par un Conseil d'Administration composé de Français majeurs jouissant de leurs droits civils et civiques, nommés pour trois ans et rééligibles en Assemblée générale.

Art. 14. — Le Conseil se compose de 10 membres au minimum et 30 au maximum choisis parmi les différentes catégories de membres, adhérents exceptés. En cas de décès, radiation ou démission d'un administrateur, son successeur est choisi par le Conseil pour une durée de temps égale à celle que devait terminer le prédécesseur. Tout membre du Conseil qui aura manqué à trois réunions consécutives sans excuses valables sera considéré comme démissionnaire de ses fonctions et remplacé.

Art. 15. — Le Conseil se renouvelle par tiers tous les ans. Pour les deux premières années, il n'y aura pas de renouvellement, le premier devant avoir lieu en 1925 par voie de tirage au sort.

Art. 16. — Le Conseil élit tous les ans, parmi ses membres, un Bureau exécutif composé au maximum de : un président, quatre vice-président, un trésorier, un trésorier adjoint, un secrétaire général.

Art. 17. — Le Conseil d'administration se réunit au moins quatre fois l'an, sur convocation indiquant l'ordre du jour et chaque fois que le président le juge nécessaire.

Il a les pouvoirs les plus étendus pour la gestion des affaires de la Ligue. Dans les délibérations, en cas de partage des suffrages, la voix du président est prépondérante.

Un des membres du Bureau est chargé de représenter la Ligue devant toute autorité civile, administrative ou judiciaire.

Art. 18. — Un directeur technique de la Ligue est nommé par le Conseil pour une durée de six ans renouvelable. Il a mission de diriger tous les services et particulièrement d'assurer la continuité des efforts de la Ligue. Ses attributions seront définies par le règlement intérieur.

Si le directeur est choisi en dehors du Conseil, il n'a que voix consultative.

Art. 19. — Il est désigné en France et aux Colonies des délégués à raison d'un par canton environ, chargés de la propagande et de la perception des cotisations.

Dès que, dans sa circonscription, le nombre des ligueurs, à l'exclusion des adhérents, atteint le chiffre 20, le délégué forme une section avec un président et un secrétaire le délégué pouvant cumuler une de ces deux fonctions, avec celle de collecteur qu'il conserve. La section constituée dont le rôle est tout de propagande, se réunit au moins une fois l'an et peut émettre des vœux qu'elle transmet au Bureau exécutif de Paris, auquel elle rend compte dans les délais utiles de tout ce qui se fait dans sa circonscription en faveur de l'enseignement par le Cinéma.

CHAPITRE VI

Assemblée générale

Art. 20. — L'Assemblée générale annuelle, suivie d'un Congrès, se tient pendant la période des vacances de Pâques, soit à Paris, soit en province. Chaque section délègue un de ses membres qui seul a qualité pour la représenter avec un nombre de voix proportionnel à son effectif et à raison d'une voix par 20 membres ou fraction de 20 membres.

Le vote par correspondance est admis.

L'Assemblée constitutive tiendra lieu d'Assemblée générale pour la première année.

Art. 21. — L'ordre du jour de l'Assemblée et du Congrès est arrêté par le Bureau exécutif et toute section peut y faire poser des questions qu'elle devra faire connaître au moins un mois à l'avance au Bureau.

Le Bureau de l'Assemblée est le Bureau exécutif. L'Assemblée générale entend le rapport moral et celui du trésorier.

La Commission de vérification des comptes, composée de trois membres, est nommée en même temps que le Conseil pour la première année et renouvelable ensuite chaque année par l'Assemblée générale. Elle présente son rapport à l'Assemblée qui vote sur ce rapport. L'Assemblée générale statue sur l'ordre du jour et procède au renouvellement prévu du Conseil d'administration. Les décisions sont prises à la majorité des membres présents ou représentés. Une Assemblée générale extraordinaire peut être convoquée par le Conseil ou sur la demande du quart de ses membres. Elle ne peut délibérer valablement que sur l'objet de la convocation.

CHAPITRE VII

Bulletin

Art. 22. — Une revue périodique, répondant au but de la Ligue, sera envoyée gratuitement à chaque ligueur, membres adhérents et membres actifs exceptés.

Toutefois, dix membres adhérents ou deux membres actifs d'un même établissement ou d'une même section ont droit, sur leur demande, au service gratuit de la revue.

Art. 23. — Les conditions de publication de la Revue sont définies par le Conseil.

CHAPITRE VIII

Radiations

Art. 24. — La cotisation doit être renouvelée dans le mois qui suit son expiration. Tout membre qui laissera passer cette date se verra privé du service de la Revue.

Les membres qui laisseront passer une année entière sans payer leur cotisation seront rayés d'office des cadres de la Ligue.

Art. 25. — La qualité de membre de la Ligue se perd en outre : 1° Par la démission ; 2° Par la radiation prononcée pour motifs graves par le Conseil.

CHAPITRE IX

Dispositions générales

Art. 26. — Le Bureau exécutif nomme toutes Commissions jugées utiles, à titre temporaire ou permanent. Les membres en sont pris au sein du Conseil ou parmi les membres de la Ligue.

Les membres du Bureau font partie de droit des Commissions.

Art. 27. — En cas de dissolution, qui ne peut être votée qu'à la majorité des deux tiers des membres inscrits, l'actif liquide de la Société sera attribué à des œuvres de l'Enseignement.

Art. 28. — Toutes modifications aux Statuts devront être demandées au Conseil d'administration qui décidera s'il y a lieu ou non de les présenter à l'Assemblée générale. En cas de refus du Conseil, un groupe de 50 membres, à l'exclusion des adhérents, pourra soumettre la modification demandée au vote de l'Assemblée générale.

Les propositions dans l'un ou l'autre sens devront obligatoirement parvenir au Conseil 20 jours avant l'Assemblée générale, faute de quoi elles ne pourraient en tous cas être insérées à l'ordre du jour de cette Assemblée.

Art. 29. — Un règlement intérieur, établi par le Conseil, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents statuts.

Conseil d'Administration

Président : M. Adrien Gilly, président de l'Association générale des Maires de France et d'Algérie.

Vice-présidents : MM. Descubes, ancien député, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Bizet, directeur d'Ecole honoraire à Paris, chevalier de la Légion d'honneur.

Directeur : M. Carpentier, professeur, chevalier du Mérite agricole.

Secrétaire-général : M. Ballot-Beaupré, publiciste.

Secrétaire-adjoint : M. Sechoy, professeur. E. P. S., O. A., Médaille militaire.

Trésorier : M. Nicolas, chevalier de la Légion d'honneur.

Membres : MM. Loffet, professeur aux Arts et Métiers. O. A. Fontaine, professeur au Lycée Saint-Louis. O. I. Revillard, professeur de C. Cres E. P. S. Franchet, directeur d'Ecole O. I. Casson, professeur de C. Cres E. P. S. Chelles, ancien officier, secrétaire général du Bureau d'études de l'U. N. C. Rebillon, professeur d'Agriculture. Mlle Harscher, institutrice.

Les Avant-Premières

Comptoir Ciné-Location-Gaumont

La loi d'amour (film américain). — Comédie dramatique faisant partie de la série de films interprétés par Mildred Harris Chaplin.

L'ensemble est soigné, la photo est nette et Mildred Harris aussi agréable que la plupart des vedettes américaines.

A la lueur des éclairs (film italien). — Film qui plaira au public.

Mise en scène convenable, interprétation intéressante.

L'*Apiculture* (film français). — Réédition d'un documentaire qui présente un certain intérêt.

Films Vitagraph

Cette firme a donné les derniers épisodes du *Maître des ténèbres*, ciné-roman scientifique, étude d'occultisme et de magnétisme ainsi qu'un documentaire bien photographié : *En Irlande*.

Films Triomphe

Concours de la jeune fille la plus méritante de France (film français). — Inutile de prédire le succès que ce petit film remportera dans toutes les salles qui le projetteront.

Pathé-Consortium-Cinéma

La dernière invention de l'ingénieur Courandair à travers l'impossible (film français). — Ces dessins animés de Monnier sont des plus amusants et le scénario loufoque qui leur sert de prétexte nous a, lui-même, fort divertis. Ce petit film plaira beaucoup.

***

Pathé-Revue n° 28. — Le principal attrait de ce numéro est *La fabrication des oiseaux artificiels*, nous en avons suivi les différentes phases avec beaucoup d'intérêt ; il en fut de même pour tous les autres petits films de cette revue toujours intéressante, bien présentée et photographiée avec soin.

***

R. P. 513 (film américain).. — Voilà un titre peu banal et bien fait pour intriguer un public.

Ces deux lettres qui n'ont rien de commun avec la R. P. Française sont tout simplement les initiales et le numéro d'un agent secret de la police américaine en France.

Le directeur des douanes américaines reçoit un jour une lettre de France ainsi conçue :

« M. Dewill partant New-York prochain paquebot a
« l'intention de passer en fraude un collier de perles de
« 250,000 dollars.

R. P. 813 ».

(Je ne garantis pas l'exactitude du nom ni celle du texte, faute de notice).

R. P. 513 est donc une aventure policière qui se double naturellement d'une aventure sentimentale.

Commencées à Paris, elles se continuent sur le paquebot, pour se terminer en Amérique, dans les alentours de la capitale, par un véritable coup de théâtre bien inattendu et un mariage... attendu, celui-là !

Raconter en quelques lignes comment Dewy le fraudeur n'est autre que le Policier R. P. 513, qui a imaginé ce stratagème pour se rendre compte de la valeur morale du directeur des douanes qui lui était signalé comme un agent corruptible, n'est guere possible.

Les scènes sont nombreuses ainsi que maints détails qui les rendent fort intéressantes, mais tout cela perd de son charme à être raconté pêle-mêle, au hasard du souvenir.

La scène où Dewy arrêté par le directeur des Douanes obtient de n'être pas inquiété contre remise d'une somme de 30.000 dollars est bien menée, et le coup de théâtre, la révélation de la véritable identité de Dewy a été une surprise très réussie.

Ce film est fort agréable, sa mise en scène est soignée, l'intrigue intéressante et variée.

Owen Moore interprète le rôle du policier-homme du monde avec beaucoup de fantaisie et de goût et même le jeu de ses partenaires dans un mouvement excellent.

Miss Hazel Dawn est la vedette féminine de *R. P. 513*.

Elle est charmante, agréable, son jeu suffisamment naturel.

Les artistes qui les entourent sont très bons et l'ensemble très intéressant.

Tous cependant, quel qu'ils soient, semblent gênés — et leur jeu s'en ressent beaucoup — tout le temps que l'action est censée se passer en France.

Pourquoi? Effet d'imagination sans doute... puisque le film fut tourné complètement en Amérique et que l'ambiance n'y fut pour rien : de plus nous n'ignorons pas que nos amis sont chez eux partout.

***

L'auberge de M. Guy de Maupassant, adaptation cinématographique de MM. Donatien et E. Violet (film français).

L'œuvre de Guy de Maupassant a trouvé ses interprètes dans ses adaptateurs et dans quelques artistes remplis de bonne volonté, ce qui est déjà quelque chose.

M. Donatien qui est un artiste consciencieux et sincère a donné au rôle d'Ulrich le guide, un relief intéressant et M. E Violet dans le rôle de Gaspard, son compagnon, nous a fait goûter, lors de sa mort, quelques minutes de sincère émotion.

M. Georges Roux a campé un père Hauser très vivant, bien exact, Mlle de Wilhems est une charmante jeune femme, d'une agréable photogénie.

L'action de *L'Auberge* est située en Alsace, ce qui nous vaut quelques jolis costumes du pays, une mise en scène intéressante dans ses reconstitutions et quelques beaux tableaux de neige.

Pourtant, il faut bien le dire, ces continuelles visions blanches ne vont pas sans quelque monotonie.

La photographie est belle, très nette : l'ensemble de la mise en scène est, du reste, très réussie et montre le goût du metteur en scène.

Les œuvres de Guy de Maupassant sont trop connues pour qu'il soit besoin de relater ici le sujet de *L'Auberge*.

Est-il très « cinéma » ? On peut en douter.

Il a cependant tenté deux bons artistes qui ont réuni leurs efforts, nous ont présenté un film soigné, bien découpé, intéressant à plus d'un titre et auquel une carrière fructueuse est souhaitable.

Cinématographes Harry

Le Poids d'une Faute (film américain). — Grande scène dramatique en 5 actes, interprétée par Miss Francélia Billington et William Russell est une réédition qui peut aisément supporter la comparaison avec de nombreuses productions actuelles et qui, du fait même des artistes qui l'ont tournée, retrouvera son succès d'antan.

William Russell nous est, cette fois, présenté sous l'aspect d'un fils victime de son amour filial, qui préfère renoncer à son bonheur, à la tendresse de sa fiancée, plutôt que de révéler que son père fut l'auteur d'une faute dont il est lui-même accusé.

Toute émotion pourrait tuer sa mère malade, fervente gardienne de la mémoire de son père décédé : alors il se tait.

Mais le public américain aimant voir un film se terminer heureusement, tout s'arrangera : nous applaudirons aussi cette fin car nous ne voyons pas William Russell, — artiste essentiellement sympathique — sous les traits d'un homme irrémédiablement malheureux.

Miss Francélia, sa partenaire dans ce film, est harmonieuse et agréable. Quelques excellents artistes entourent ces deux vedettes et forment avec eux une interprétation très intéressante.

***

Jackie La Petite Tigresse (film amécricain). — Depuis déjà longtemps les Cinématographes Harry n'avaient donné de film interprété par Margarita Fisher ; aussi *Jackie La Petite Tigresse* a-t-il été fort bien accueilli.

Margarita Fisher est une artiste qui a le don de plaire et de répandre de la joie dès qu'elle paraît sur l'écran ; aussi son succès est-il grand en Amérique ainsi qu'en France.

« Le rire est le propre de l'homme » et l'amateur de cinéma ne fait pas exception à cette règle, loin de là.

Il suffit pour s'en rendre compte de voir le succès obtenu par la moindre bande comique, de fait ou simplement de nom.

Mais, ainsi que nous l'indique le titre du film, Margarita Fisher n'est pas seulement une très amusante artiste, elle possède des qualités d'émotion et de force bien mises en valeur dans *Jackie La Petite Tigresse*, grande comédie dramatique.

Dans le village de Long-Peak, au Texas, se trouve une auberge dans laquelle les nombreux colons italiens de la





Le policeman résisterait peut-être au « Chianti », mais il est vaincu par le séduisant sourire de Jackie.



région ont l'habitude de se réunir pour boire le chianti et manger des spaghetti suivant la coutume de leur pays.

Le propriétaire de cette auberge, Luigi Rapalli, personnage brutal et peu sympathique, a pour servante sa propre nièce, une charmante jeune fille répondant au nom de Jackie.

Sa grâce féline et sa farouche pudeur lui ont valu le surnom de « Petite Tigresse ».

Dans un coin de l'unique salle de cette taverne, assis à des tables différentes, deux des habitués regardent avec admiration la nièce de l'aubergiste qui, suivant les ordres de son oncle, danse chaque soir une « Saltarella » pour ses compatriotes.

Le premier de ces individus est le joueur d'orgue Caruto, ancien chanteur de la Scala de Milan qui, à la suite de nombreux déboires et après avoir subi de grands revers de fortune, est venu échouer à Long-Peak, il s'est pris d'une sincère amitié pour la nièce de l'hôtelier.

Le second Giovanni Corsi, véritable figure de brigand

calabrais, s'est affilié à « La Main Noire » pour venir aux Etats-Unis afin d'y exercer une vendetta.

La danse terminée, le propriétaire de l'auberge s'installe auprès de Giovanni qui lui révèle qu'autrefois, à Rome, un



Où « La Main Noire » apprend ce qu'il en coûte de s'attaquer à la main blanche !..

américain enleva la fiancée de son frère Piétro et l'emmena en Amérique.

En mourant Piétro le chargea de rechercher le séducteur de sa fiancée Lucia et de le mettre à mort.

En entendant ces paroles, Jackie reproche à Giovanni de vouloir user de représailles envers deux êtres qui s'aimaient mais celui-ci, sans l'écouter, fait le serment de plonger son poignard dans le cœur du rival de son frère, au grand émoi de la petite tigresse qui lui déclare que le « Tout Puissant » ne le laissera pas accomplir son odieux dessein et le punira de sa cruauté.

Au bruit de la discussion plusieurs consommateurs interviennent, les uns se prononçant pour Jackie, les autres pour Giovanni, lorsque la police, faisant brusquement irruption dans le débit, empêche le dissentiment de dégénérer en rixe sanglante.

. . . .

A proximité de la ville, se trouve la résidence d'été du grand industriel américain James Remington, propriétaire de la maison dans laquelle se trouve installée l'auberge de Luigi Rapalli.

Quelques années avant de venir habiter Long-Peak, alors qu'il se trouvait en villégiature à Rome, James Remington était tombé follement amoureux d'une adorable italienne, Lucia Facioli, et l'avait épousée avant de retourner dans son pays pour y retrouver son fils Edward, né de son premier mariage.

Seul héritier de l'immense fortune de son père, Edward Remington est fiancé à une jeune orpheline de la contrée, Maud Barley, qu'il n'aime pas et ne peut se décider à épouser malgré l'ardent désir de ses parents.

Le lendemain de la dispute survenue dans l'auberge Rapalli, tous les journaux de la localité donnent de longs détails sur ce conflit. Ils disent également que la mauvaise réputation de cet établissement, théâtre de nombreuses querelles entre italiens, ne fait pas honneur à M. James Remington, le propriétaire de l'immeuble.

Après avoir pris connaissance de cet article, James Remington prend la décision d'envoyer son fils chez Rapalli, afin de l'avertir qu'il le fera expulser de sa maison, si pareil fait se renouvelle.

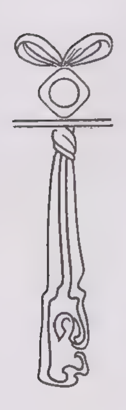
En pénétrant dans l'auberge du locataire de son père, Edward est frappé par la beauté de Jackie. Après avoir prévenu Rapalli et lui avoir signifié qu'il lui sera donné congé si d'autres rixes éclataient dans son établissement, Edward emmène Jackie faire une promenade en auto sous



Jackie fuit la triste auberge et s'en va vers la maison du bonheur, celle d'Edward.

les regards jaloux de Giovanni, qui désire prendre la « petite tigresse » comme épouse.

Après divers incidents pendant lesquels Giovanni cherche à enlever Jackie en pénétrant dans la demeure des Remington, pour se venger de l'industriel qu'il a reconnu pour être le séducteur de la fiancée de son frère, Jackie







Caroto et Jackie tremblent pour leur ami Remington que poursuit la haine de Giovanni !

sauve la famille en prévenant la police, et reçoit en récompense de sa courageuse intervention, la main d'Edward qu'elle aime et dont elle est adorée.

Margarita Fischer supporte, on le voit, tout le poids de l'interprétation : on la voit d'un bout à l'autre du film sur l'écran et nul s'en plaint.

Ce film fait visiblement pour elle nous la montre sous les aspects les plus divers : elle est amusante, ironique, désinvolte, trépidante ; son rire fuse avec tant de naturel que nous croyons l'entendre ; elle montre aussi des qualités d'émotion appréciables et qui furent très appréciées : elle a fait une très bonne impression.

Elle est entourée de bons artistes, toute l'interprétation est homogène.

La mise en scène est soignée.

Jackie, La Petite Tigresse peut aiguiser ses griffes, Giovanni les sentira plus d'un soir.

***

Les deux premiers épisodes du film *Le Trésor des Incas* (Film américain) ont été projetés au commencement de la présentation du programme.

Je parlerai plus longuement de ce film lorsque j'aurais vu les prochains épisodes : jusqu'à présent tout va bien : il y a des aventures et des émotions en masse en perspective !

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Fox-Film-Location

21, rue Fontaine, 9e — Téléph. : Trudaine 28-66

Présentation du Lundi 12 Juin 1922, à 2 h. (rez-de-Chaussée)

Le dernier exploit, comédie dramatique avec Gladys Brockwell. 1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24... 1.300

SUNSHINE-COMÉDIE. — *Picratt manœuvre*, fantaisie burlesque. 1 affiche 120/160, jeux de 10 photos.:.......... 600

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Lundi 12 Juin 1922, à 2 h. 30 (1er étage)

Livrables le 4 Août 1922

TRANSATLANTIC-FILM. — *Les blés d'or*, comédie dramatique avec Mary Mac Laren. Aff., phot., not. Environ 1.300

CHRISTIE-COMÉDIE. — *Marié malgré lui*, comédie. Affiches, notices.............................. Environ 600

Livrable le 16 Juin 1922

ECLAIR. — *Eclair-Journal* n° 23............... Environ 200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Agence Générale Cinématographique

12, rue Gaillon.

Présentation du Lundi 12 Juin, à 4 h.

A. G. C. — *Une fête chez les Aissaouas*, docum. Env. 165

A. G. C. — *Jiggs fait des blagues à sa femme*. comiq. Env. 610

MONAT-FILM-CORPORATION. — *Miss Bengali*, comédie interprétée par Mary Pickford........................ 1.335

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Univers-Location

6, rue de l'Entrepôt — Téléph. : Nord 72-67

Présentation du Lundi 12 Juin 1922, à 4 h. 50 (1er étage)

Charlot au Studio, comique 350

UNIVERS-LOCATION. — *Le roman d'une ouvrière*, drame de la vie moderne .... Environ 1.600

Salon de Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, Boulevard de Clichy

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51-13

Présentation du Mardi 13 Juin 1922, à 2 h. 30

SVENSKA-FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Tableaux Cinégraphiques*........ ....

Production GAUMONT, série PAX. — *Jocelyn*, le chef-d'œuvre de Lamartine, évocation romantique de Léon Poirier, interprétée par Tallier, Myrga et Roger Karl.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 14 Juin 1922, à 10 h.

Livrables le 28 Juillet 1922

UNIVERSAL-FILM-MANUFACTURING-COMPANY. — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Le sursaut*, comédie mondaine en 4 actes interprétée par Mrs Mildred Harris Chaplin. 2 affiches 120/160, 1 série de photos.......... Environ 1.320

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Charlot a le gosier sec*, (réédition), scène comique jouée par Charlie Chaplin. 1 affiche 120/160... .... Environ 270

Livrable le 21 Juillet

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 29*, 1 affiche générale 120/160.......... .... Environ 225

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités 1 affiche générale 120/160...........................

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République — Tél. : Roquette 46-18 46 49 46-91

Présentation du Mercredi 14 Juin 1922, à 2 h. (1er étage)

ERKA. — Album documentaire Erka n° 11, *Les ancêtres du cheval*.. 130

GOLDWYN. — *Le joyeux Lord Quex*, comédie gaie avec Naomi Childers et Tom Moore. Aff., phot., cl......... 1.015

GOLDWYN. — *Petite cause... grande douleur !* drame avec Vera Gordon et Tom Santsche. Affiches, photos, clichés. 1.800

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Société Française des Films Artistiques-Jupiter

36, avenue Hoche — Tél. : Elysées 5-95 et 5-97

Présentation du Mercredi 14 Juin 1922, à 3 h. 45 (1er étage)

Livrables le 2 Juillet

F. A. J. — *L'architecture de l'Egypte antique*, docum. fr. de Roger Irriera et Roger Mongobert. Aff., phot ... 100

Exclusivité F. A. J. — *Fatty passe un mauvais quart d'heure*, comique avec Roscoé Arbuckle.............. 300

ASSOCIATED-EXHIBITORS. — *L'amour a des ailes*, comédie gaie avec Bryant Washburn 1.250

F. A. J. — *Margot*, comédie dramatique de Guy du Fresnay, d'après Alfred de Musset, avec Gina Palerme. Grande publicité...:.................................. 2.000

Édition en 1re semaine : 30 Juin
Édition en 2e semaine : 22 Septembre

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 15 Juin 1922, à 10 heures

Livrables le 4 Août 1922

PARAMOUNT. — *Garçon vieux jeu*, comédie interprétée par Charles Ray. Affiches, photos.................... 1.45

PARAMOUNT. — *Le vrai Visage*, comédie dramatique interprétée par Enid Bennett. Affiches, photos 15

PARAMOUNT. — *Paramount-Magazine n° 44*, documentaire. *Un prodigieux Magicien. Jardins de Corail.*

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple — Tél. Archives 12-

Présentation du Samedi 17 Juin 1922

Production Française AUDAX-FILM. — *La Vengeance*, grande scène dramatique en 5 actes, interprétée par M. Henry Baudin et Céline James. 2 affiches, 1 série photos.. 1.4

Les Mercantis (World Brady Made), d'après *L'Amérique champion du Droit*, grande comédie dramatique en 5 actes, interprétée par Miss Gail Kane................ 1.6

ARROW-FILM-CORPORATION. — *Le Trésor des Incas*, film en série.

3e épisode : *La dernière cartouche*, 1 affiche photos ... 5

4e épisode : *La Hutte sanglante*, 1 affiche photos..... 5

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

CENTRAL UNION CINÉMA

105, Avenue Parmentier, PARIS (XIe)

Vente de Films, Stock et Exclusivité

Appareils Neufs et d'Occasion

Location de bons programmes à des prix les plus réduits (21-22-23)

OCCASION

APPAREIL PATHÉ - ENSEIGNEMENT

Complet avec deux résistances et six bobines de 400 mètres. Le tout en parfait état. Ecrire au *Courrier*. (20 à...)

DEUX appar. prise vues profess. Pathé, genre Debrie, sacs, boîtes, pieds platef., object., moteurs poste project. 90 amp., perfor., tireuse, transform. Cooper, etc. Prix sacrifié. 96, av. St-Ouen. Tél. Trud. 55-79. (17 à...)

UN LOT Enrouleuses simples et doubles à céder à conditions intéressantes. S'adres. Etabliss. A. F. B., 145, rue de Belleville (19e). (18 à...)

DOCKS ARTISTIQUES

69, Fg St-Martin, PARIS (10e). Tél. Nord 60-25.

ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. **"L'Acétylox"** et fournitures; **"L'Irradiant"**, poste à incandescencc, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

GROUPES ÉLECTROGÈNES, DYNAMOS, Moteurs électriques et à essence M. EYDELNANTH, Ing., 18, rue de Bruxelles, Paris. (15 à...)

FAUTEUILS, Strapontins, Bancs, Chaises DÉCORS POUR SCÈNE

Fabrication et prix défiant toute concurrence

DELAPORTE, Constructeur

21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)

Tram. : Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra
Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais. (4 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... **à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)**

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (41 à ..)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans. BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à...)

SPÉCIALITÉS de SIÈGES à BASCULE

VENTE, ACHAT ET LOCATION

2.000 Fauteuils Cinéma à 5 francs la place

Prix spéciaux pour intermédiaires

Georges MARZO

Maison fondée en 1860

39, Rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport, PARIS (13e) (5 à...)

MAISON P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS
Ateliers et Remisages
89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR

Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres, cirques).

Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.

Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.

Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.).

Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 HP (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)

Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.

Joindre timbre pour renseignements. (14 à ..)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

INTERMÉDIAIRE - CINÉMA

Achat - Vente - Echange - Gérance. — 14, rue Taitbout, Paris (9e), Matin 9 à 10 h. 1/2. (19 à 23)

CAUSE SANTÉ, vend mon Cinéma au plus offrant, 400 pl., banl. Paris, sans concurrence. Long bail. Grande scène, matériel et transformateur neuf, à prof. de suite. V. L. bureau du journal. (22-23)

CINÉ seul s.-préf. prov. et tournées environs. Bén. 16.000 avec 15.000 cpt. P. M. au *Courrier*. (22-23-24)

DIVERS

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (18 à 28)

GRANDE SALLE DE CINÉMA, Paris, 1.000 places, à louer pour la saison d'été, du 15 Juin au 15 Septembre. Ecrire au bureau du journal. Initiales C. B., ne pas joindre de timbre (23)

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

PROJECTION ET PRISE DE VUES

seul établissement enseignant rapidement et sérieusement. Cours de 10 à 12 heures, de 14 à 17 heures et de 20 à 22 heures. *Grand Choix* d'appareils de projection et de prise de vues. Matériel neuf et d'occasion. Vente et achat. — ECOLE PROFESSIONNELLE, 66, rue de Bondy, Paris, groupes électrogènes et convertisseurs. (33 à...)

GRANDE MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT

FAUTEUILS NE TRAITEZ RIEN sans voir nos **60** modèles ET RETENEZ BIEN !

Nous rendre visite c'est traiter avec nous

POURQUOI ?

Parce que du plus simple au plus riche ils sont, à qualité égale, *Les plus beaux* / *Les plus solides* / *Les meilleurs marchés*

50 pour cent LES MOINS CHERS

Immense production | *Tous nos fauteuils sont garantis* | *Trois grandes usines* | *Concurrence impossible*

— Nombreuses références —

FAUTEUILS depuis **8** francs **50** **STRAPONTINS** depuis **10** francs

Nota. — Aucune maison n'est dépositaire de notre fabrication et notre strapontin extra-plat, B. S. G. D. G., ne possède que 3 centimètres d'épaisseur; il est unique en son genre de construction ; sa solidité est à toutes épreuves et n'a aucune ferrure en saillie; il peut s'adapter à tout endroit. **CHAISES DE LOGES** velours **32** francs

4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine)

Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'au Pont Billancourt. (46 à...)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07